KEYNES

&

Cie

(Maçonnerie païenne en Économie)

Freddy Malot – février 2001

John Meynard

1883-1946 : Professeur à Cambridge. “Lord” K., s’il vous plait !

Février 1936 : son pavé, la “Théorie Générale” du chômage de masse, avantageusement bien géré.

Traduit en français, avec préface spéciale de l’auteur, en 1939. Édité à Paris en 1942 (sous l’occupant !).

•••

Deux remarques pour rêver :

1- En 1948, l’éditeur Payot donne le jugement des “spécialistes” sur l’homme et son œuvre : Keynes est “le plus grand des économistes depuis 100 ans” (**1848 !**). “Keynes fut un des plus grands génies de l’économie politique”. Il opéra “une révolution en économie comparable à celle de Copernic en astronomie, et celle de Pasteur en biologie”.

En 1942, le traducteur précisait : Quand parut la Théorie Générale de Keynes (en 1936), “un siècle de travaux éminents (**1836 !**) n’avait pas réussi à débarrasser la théorie (libérale) de Ricardo de ses défauts”.

2- Le même traducteur de 1942 ajoutait : “La politique financière appliquée en **Allemagne Nazie** par le Dr. **Schacht** depuis 1933 a paru mystérieuse aux économistes traditionnels, qui ne cessèrent d’en prédire l’échec imminent. Or, la forte augmentation de quantité de monnaie par les Nazis réduisit plus le chômage qu’elle ne fit hausser les prix. À l’aide de la Théorie de Keynes, cela se justifie très bien !”.

•••

Rappelons-nous que Keynes a “converti” **Roosevelt** dans l’été 1935. Roosevelt (1882-1945) fut initié Maçon en 1911. En 1929, alors Gouverneur de New York, il est élevé au grade suprême du Rite Écossais (32°). Devenu Président des USA fin 1932, les délégations de Maçons défilent à la Maison Blanche. En 1934, il est le premier Grand-Maître des jeunesses maçonnes américaines, embrigadées dans **l’Ordre de Jacques de Molay** (le chef Templier dégénéré, que Philippe le Bel fit brûler en 1314, après avoir obtenu la condamnation de la hiérarchie du Temple par le pape Clément V). Roosevelt assista de plus à l’élévation à la Maîtrise maçonnique de ses trois fils.

Rappel USA

1776 : La Déclaration d'Indépendance de l'Union Américaine symbolise le triomphe historique de la Maçonnerie religieuse (paradoxalement, dans la guerre contre l'Angleterre, patrie de la "Loge Mère" - 1717).

1845/1847 : L'Union Américaine opère son tournant Barbare-Païen ; conquête du Texas, du Nouveau Mexique et de la Californie sur l'Espagne. Aussitôt (1848), "Ruée vers l'Or", c'est-à-dire course au Pacifique, vers la formation des USA. L'Amérique a connu 70 ans de civilisation (1776/1846).

1861/1865 : Guerre de Sécession, parallèlement à l'ébranlement européen qui va de la guerre de Crimée (1855) à Sadowa (1866).

1898 : Comme l'Europe se lance dans la préparation de la Grande Guerre, à cette même date les USA prennent leur élan comme futur "3ème larron" : conquête de Porto Rico, Wake, Guam, Cuba, Philippines, Hawaï.

Fin 1916 : Après la saignée de Verdun et l'effondrement russe, les USA sont fin prêts pour jouer les "arbitres" des empires européens et ramasser la mise (en février 1917, ils "rompent" avec l'Allemagne !).

À ce moment, la Maçonnerie Païenne américaine s'empare des rênes tenues depuis 70 ans par l'empire britannique. C'est la négation complète de l'œuvre accomplie 140 ans auparavant par Jefferson et Thomas Payne (1776)…

Avant-goût de la Théorie

I- Keynes affiche son Paganisme Maçonnique :

"L'empire qu'exerce **l'école économique Orthodoxe** (celle du capitalisme révolutionnaire) fait songer à l'empire de la **Religion**. Il y a une Foi absolue chez les Doctrinaires du laisser-faire ; leur école tient les esprits enchaînés à une Idéologie.

Les économistes Libéraux sont des négateurs de l'Évidence.

Hélas, il est facile d'introduire les idées de Mystère et de Surnaturel dans l'esprit humain. Néanmoins, l'Évidence n'est pas complètement vaincue pour autant ; elle persiste dans les notions habituelles, par la force du bon sens".

II- En économie, cela donne la confession de foi suivante :

1- Le **Libéralisme** économique du 18ème siècle (la théorie révolutionnaire de Quesnay et Smith) fut une hérésie passagère, contraire à toute la Tradition scientifique normale.

2- Les économistes **Vulgaires** dominants, qui vinrent après Ricardo (1820), les Bastiat, Marshall et autres, furent intellectuellement des Libéraux, des gens de **Droite** fascinés par le laisser-faire. Leur Dogmatisme met à présent le Parasitisme "en danger".

3- "Le but général est de construire un **Socialisme anti-marxiste**".

"Marx s'oppose au laisser-faire en conservant les hypothèses Classiques de Liberté, qu'il veut utiliser pour abolir la concurrence.

Ma théorie, au contraire, répudie la Liberté économique, dans le but de supprimer les entraves à la concurrence, et d'éliminer graduellement la plupart des caractères choquants du capitalisme".

MERCANTILISME

À la base du “Keynésianisme”, il y a une apologie parasitaire du Mercantilisme. Mettons cela au net pour commencer.

Le “génial” KEYNES tient tout spécialement à jouer les redresseurs de torts, et prétend “réhabiliter” la doctrine économique du Mercantilisme, qui était à l’honneur en **1600**, doctrine qui aurait été diffamée par les sectaires du “laisser-faire” de **1800**. Il importe de savoir de quoi il retourne dans cette histoire.

•••

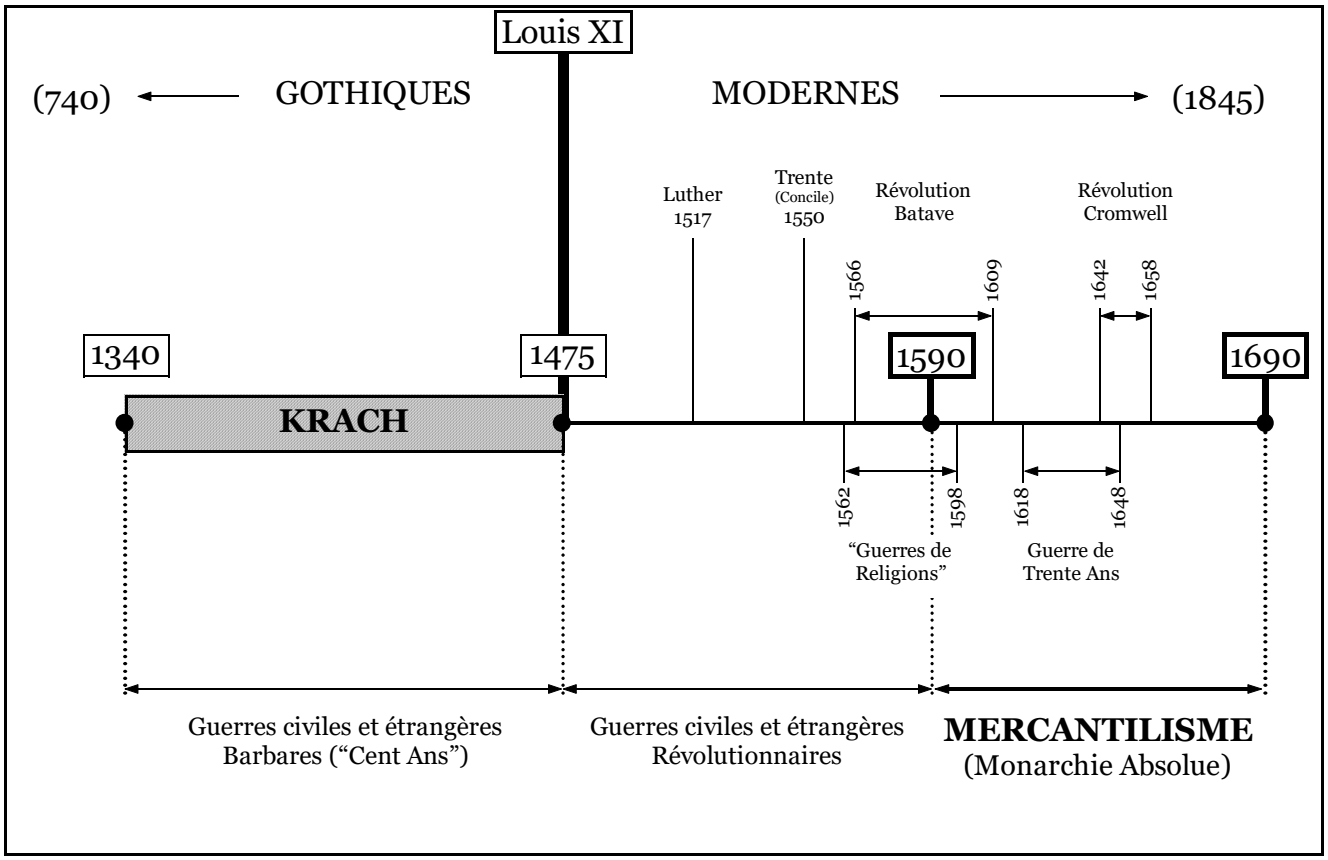
Ce qui complique tout, c’est que les Démon-crates Maçons et les Nazis Racistes **se disputent** la “réhabilitation” des Mercantilistes, tous deux dans le même but de “dénoncer” le capitalisme civilisé révolutionnaire, le “laisser-faire” ; et que les Nazis s’y adonnent avec plus de fracas encore que les Démon-crates, qu’ils accusent précisément de rester des “libéraux” !

On l’a vu chez nous où, en 1935, la mode était de glorifier **le “Colbertisme”**, cet “exemple” de l’Interventionnisme nécessaire. D’ailleurs, le programme du CNR (1943), tout comme “l’ardente obligation du Plan” de De Gaulle et du “Front National” PCF, sont sur ce terrain.

Le thème “mercantiliste” est donc une simple affaire de Parasites, et une escroquerie intellectuelle comme à leur habitude.

•••

Il faut reprendre la question à zéro, c’est-à-dire à son origine historique.



En 1603, la grande Élisabeth meurt ; En 1610, Henri IV est assassiné.

La Guerre de Trente Ans sera menée, du côté révolutionnaire, d'abord par le Suédois Gustave Adolphe, puis par Richelieu (contre les Jésuites d'Autriche et de Bavière).

Après **600 ans de société Latine/Gothique** (740/1340), il y eut 125 ans d'effondrement, de **guerres Barbares**, civiles et étrangères (1340/1475). On n'en sortit que par la **Révolution Humaniste/Évangélique**, mais au prix de plus de 100 ans de **guerres Révolutionnaires**, étrangères et civiles (1475/1590). Il fallait briser les Païens papistes, les Bandits "Impériaux" et les Parasites Féodaux, renversés mais insoumis, en rébellion forcenée (Concile de Trente : 1550). Enfin, la société Moderne se trouve affermie. On nous nomme cet état nouveau qui s'ouvre à la fin du 16ème siècle "**Monarchie Absolue**" ; c'est ridiculement péjoratif. C'est comme nous parler des "Guerres de Religion" (1562/1598) quand les Païens prétendent exterminer les Croyants !

C'est donc avec la prétendue "monarchie absolue" que surgit la théorie Mercantiliste : Thomas **Mun** (Angleterre) – 1609 ; **Mont-Chrétien** (France) – 1615. De quoi s'agit-il ? Essentiellement désormais, de compétition économique Moderne (l'Angleterre face aux Pays-Bas, la France face à l'Italie).

L'économie Moderne se fonde **ouvertement**, **officiellement**, sur le fait que la source de la Richesse est le TRAVAIL, que sa substance consiste en VALEUR et que son levier est le CRÉDIT. Ceci est proclamé de la façon la plus simple qui soit, et dans cette adolescence[1] du Capitalisme Moderne, c'est un **État égalitaire "rude"** qui se met au service d'un **Marché libre "fruste"**. La Monarchie bourgeoise remplit son rôle dans la mesure où elle appuie la libération du **Prêt à Intérêt** au sein de la NATION (intérêt dont les entrepreneurs feront d'eux-mêmes baisser le taux), et dans la mesure où ce prêt favorise la **Balance du Commerce** extérieur de la PATRIE (balance positive que le travail national traduira par l'accumulation de métal précieux).

Qu'est-ce qui permet de parler, à propos de cette première Économie Politique moderne (l'expression d'Économie Politique est de Mont-Chrétien), de "**Dirigisme**" intérieur et de "**Protectionnisme**" extérieur ?! C'est blâmer ou louer le capitalisme de 1590, parce qu'il n'est pas celui de 1790 ! Cela s'appelle gaspiller sa salive, et cracher sur l'intelligence populaire…

•••

Mercantilisme, Monarchie moderne et Protestantisme sont liés.

Il est des "autorités" académiques, du genre Lucien Fèvre, qui intoxiquent les étudiants en leur racontant ceci : **la Réforme** montre sa faiblesse en ne parvenant pas à se faire Universelle (catholique), comme l'était la religion Latine du Pape ; en effet, partout où l'Évangélisme s'est installé, il établit une "**religion d'État**" : à Wittenberg comme à Genève, Amsterdam ou Londres. Quelle science profonde !

Questions :

- Est-ce que la Latinité, même révolutionnaire, parvint jamais à résorber le "**schisme**" Orthodoxe de 740 ?

- Quel type de rayonnement "universel" l'Espagne si "catholique" nous a-t-elle montré durant toute l'ère Moderne, depuis Philippe II et Ignace de Loyola ?!

- N'est-ce pas parce que l'Église de France s'est mise à la mode "protestante", en se faisant **Gallicane**, qu'elle a pu marquer l'ère Moderne et, en particulier, en écrasant, sous la direction de **Richelieu**, la peste européenne du Jésuitisme dans la guerre de Trente Ans (1618-1648) ?

•••

La société Moderne, dans sa jeunesse, établit l'Évangélisme comme "religion d'État", et le Capitalisme théorique comme "Mercantilisme". Si nous n'étions pas, de nos jours, passés de la civilisation bourgeoise à la barbarie impérialiste, nous verrions les pays du **Tiers-monde** adopter spontanément des formes analogues pour réussir leur "**décollage**", leur accès à la "modernité". Hélas, depuis 150 ans, toutes les tentatives en ce sens sont, soit perverties en néocolonialisme, soit écrasées impitoyablement.

•••

[1] L'adolescence suit l'enfance (garçons : 14-22 ans ; filles : 12-19 ans).

L'embrouille de Keynes à propos du Mercantilisme consiste en ceci :

- Truquer le rôle de l'État sur le Marché sous le Capitalisme civilisateur ;

- Opposer l'Adolescence du capitalisme à sa Maturité pour le combattre dans sa totalité ;

- Faire pièce au camp Parasitaire adverse, Raciste-Nazi, qui revendique avec plus de fracas encore le Mercantilisme, au nom des "États Prolétaires" victimes du "Judaïsme" usurier et apatride des Maçons/Démon-crates.

•••

Remarque : "Mercantilisme" (École Administrative).

L'Économie Politique moderne, du Capitalisme Révolutionnaire, comporte deux branches et non pas une seule : les "classiques" du Laisser-faire d'une part, et l'école "Administrative" d'autre part.

C'est Ferrier, l'économiste de Napoléon, qui donne ce nom d'École Administrative à la seconde branche, qu'on peut voir aussi comme du Mercantilisme entendu au sens large, non restreint au 17ème siècle.

De même que les Libéraux en économie se rattachent à l'Idéalisme philosophique, les Administrateurs en économie se rattachent à l'Empirisme philosophique.

Marx, pourtant "Matérialiste", néglige complètement l'École Administrative. C'est un tort, puisque cette dernière ne fait que tenir compte en économie du rôle essentiel (et non accidentel) du Territoire politique et du Commerce Extérieur.

Je donne la filiation des Administrateurs modernes en France (en terminant par List qui est allemand) :

1473 : Jean BOURRÉ (sous Louis XI) ;
1522 : Antoine DUPRAT, Chancelier (sous François 1er) ;
1568 : BODIN ;
1615 : MONT-CHRÉTIEN ;
1667 : COLBERT ;
1730 : CANTILLON ;
1775 : NECKER ;
1804 : FERRIER ;
1840 : F. LIST.

La "THÉORIE GÉNÉRALE"

Il y a plus important, dans la Théorie de Keynes, que son bavardage confusionniste à propos des Mercantilistes.

Pour ne pas se perdre dans le fatras démagogique, prétentieux et indigeste de la "Théorie" de Keynes, il ne faut pas craindre de n'y trouver qu'un ficelage de **psychologie** de bas étage et de mesquinerie **d'expert comptable**, ni plus ni moins. Exemple entre mille : "Il existe un **chômage Volontaire**. Il est dû au refus d'une unité de main d'œuvre d'accepter une rémunération équivalente au produit attribuable à sa productivité marginale. Ce refus résulte, soit de la loi ou des usages, soit d'une action concertée des employés, soit d'une adaptation trop lente aux changements, soit tout simplement de l'obstination de la nature humaine".

Trois points à ne pas perdre de vue :

1- Sous prétexte d'Économie Politique, monsieur Keynes ne se soucie que du danger **Politique** que constitue le chômage de masse chronique. "Le monde ne supportera plus très longtemps le chômage actuel, qui est une conséquence inévitable de **l'individualisme** du capitalisme moderne. L'élargissement des fonctions de l'État dans l'économie est le seul moyen d'éviter une complète destruction des institutions actuelles. Cet élargissement, en se bornant à ajuster la propension à consommer et l'incitation à investir, remédiera au mal sans sacrifier la liberté ni le rendement".

2- En Économie, monsieur Keynes fulmine contre l'"école de Manchester" et Ricardo. Cette haine déclarée contre le capitalisme révolutionnaire est un aveu d'importance. Ceci dit, l'allure de matamore du sieur Keynes ne doit pas en imposer, et le titre d'"hérétique" qu'il s'arroge est de la poudre aux yeux : quand il sort son pavé (1936), cela fait **cent ans** qu'il n'y a plus de représentants autorisés du capitalisme révolutionnaire en économie politique, depuis la **Loi Bancaire** de **1844** adoptée en Angleterre, par l'autorité de **Robert PEEL**[2]. Pour dire les choses comme elles sont, il n'y a **plus depuis 1845 d'Économie Politique** du tout, en précisant que furent alors anathématisées ensemble les écoles contraires : **l'école Libérale** (contractuelle) et aussi **l'école Administrative** (réglementaire). Depuis 1845, ce ne sont plus que des écoles rivales de GESTION du Parasitisme qui ont droit de cité, et cet obscurantisme officiel, imposé en matière d'"économie politique", fut motivé par le spectre d'une Économie Politique UTOPISTE (Socialiste et Communiste) qui hantait les milieux barbares de l'époque. Comme dit si bien

[2] Quand le Statut de la Banque d'Angleterre fut révolutionnarisé en 1844 dans le sens du Parasitisme, il était officiellement resté inchangé depuis 150 ans, depuis la fondation de la Cie en **1694** par W. Paterson, à l'époque des Whigs révolutionnaires et Maçons spiritualistes. Mais le coup de force de 1844 avait été préparé en particulier par **la suspension des paiements en espèces durant 25 ans (1797/1822)**.

le Français John Lemoinne : "Si l'Angleterre a échappé à la subversion générale de l'Europe de 1848, elle l'a dû aux audacieuses réformes que sir Robert Peel venait d'accomplir" ! (Il oublie seulement que le massacre des Chartistes depuis fin 1839, et la terreur blanche consécutive, avaient beaucoup aidé !).

3- Toute la manipulation "Keynésienne" consiste exclusivement en deux choses :

a- s'opposer, comme "**Gauche**" de la Gestion Parasitaire, à la "**Droite**" Parasitaire ;

b- à la faveur du krach de 1929, et suite à la conjoncture d'**avant-guerre** (Hitler Chancelier en 1933), "perfectionner" la formule de "Gauche", DÉMON-CRATE, de la Gestion Parasitaire.

C'est en l'abordant de cette façon, et seulement de cette façon, que s'éclaire la prétendue "hérésie" de Keynes.

"Droite" (auteurs français comme repères)	**"Gauche"** (auteurs anglais comme repères)
F. Bastiat (1801/1850) M. Chevalier (1803/1879) P. Leroy-Beaulieu (1843/1916) Colson (1853/1939) **SCHACHT** (1877/1970) **HITLER** ↵	**Fullarton** – 1844 H. Georges – 1879 Hobson – 1899 Gesell (Allem.) – 1916 **KEYNES** – 1936 ↳ **ROOSEVELT**

•••

Noter que si l'on voit très bien la succession des notoriétés du côté des "économistes de droite" (parasitaires), en revanche, le petit jeu de Keynes, **jouant au contestataire**, **héritier d'une tradition "persécutée"**, camoufle complètement qu'il appartient au courant solidement installé, très puissant, de "gauche" parasitaire, **Travailliste/Menchevik**, né dès 1845, quand éclatèrent simultanément les vieux partis Tory et Whig !

PARASITES "LIBÉRAUX" * (ex : France)
J.B. Say (1767/1832)
F. Bastiat (1801/1850) M. Chevalier (1803/1879) P. Leroy-Beaulieu (1843/1916)
Colson (1853/1939)

* C'est-à-dire de "droite".

•••

En quoi consiste, précisément, la Gestion Parasitaire DÉMON-CRATE de Keynes ?

1- En Préambule, il y a une dénonciation "indignée" du "dogmatisme" de Ricardo, qui affirmait contre toute Évidence (!) :

- "Il n'est pas possible qu'il y ait **Surproduction**" (en réalité, Ricardo estime que les crises doivent purger spontanément, économiquement, le capitalisme) ;
- "Le **Profit** des entreprises productives détermine essentiellement l'Intérêt des marchands d'argent, des banquiers" ;
- "La **Monnaie** n'est que le moyen par lequel s'effectuent les échanges" (mais Ricardo ne conçoit pas que le Billet de Banque soit autre chose que le signe de la réserve métallique, un dérivé de la marchandise-monnaie !).

2- Tout cela ne vaut pas un clou, pour monsieur Keynes. Il clame qu'il faut résolument balayer ces maximes archaïques de boutiquier, ces vieux préjugés de l'entrepreneur économe et responsable sur lesquels on voudrait calquer la conduite de l'État. Et il déclare : "Les fêtes, spectacles somptueux, les arcs de triomphe, etc., firent place aux économies de bout de chandelle de Gladstone" (qui alterne comme Prime Minister pendant 25 ans, de 1868 à 1893). On ne voit pas ce que Gladstone a à voir avec Ricardo !...

Affirmons donc audacieusement, dit Keynes :

- les Crises viennent de la "**Sous-consommation**", qui elle-même "a pour cause l'Excès d'Épargne" ;
- les Entreprises de tout genre assurent essentiellement des **Services**, et elles attendent essentiellement de leur "capital" une Rente, comme la Terre au moyen âge ou les Esclaves dans l'antiquité ;

- le taux d'Intérêt de la monnaie est essentiellement **Politique** ; c'est la clef de l'"incitation à investir" entre les mains du Gouvernement, qui permet de s'accommoder des Crises.

Corollaire :

En phase de Dépression, le gouvernement pourrait, à la limite, fixer le taux de l'argent à zéro % ;

Il est vrai qu'avant d'arriver à ce taux nominal nul, le taux réel s'avérerait NÉGATIF (inférieur à l'Inflation) ;

Dans cette conjoncture de **Déflation**, si elle venait à se prolonger, il n'y aurait "malheureusement" d'autre recette, pour sauver la "prospérité", que la **Guerre**.

Mais il faut envisager que, durant la période "pénible" sur le marché mondial, une Puissance ayant l'envergure nécessaire, sachant s'emparer d'une position Créancière, puisse faire tourner les difficultés même des tiers à son avantage, en jouant adroitement le rôle de "**3ème larron**" ! Winston **Churchill** exprime la chose crûment en parlant de la situation de l'Angleterre en 1703, face à Louis XIV, la Hollande et l'Autriche : "L'opinion du parti **Tory** était que l'Angleterre n'avait pas à chercher à jouer un rôle de 1er plan dans les guerres du continent. La juste politique devait consister à défendre la puissance maritime de l'Angleterre et, **à la faveur des conflits qui agitaient le Continent**, à gagner des colonies en aussi grand nombre que possible". Il ne vient pas à l'idée de l'homme du "rideau de fer" (mars 1946) que, à force de réussir à manipuler tout le monde, on arrive à se trouver, non plus du tout au-dessus de la mêlée, mais en plein en son milieu ! C'est ce qui arriva à l'Angleterre victorienne elle-même, quand le 3ème larron devint l'Amérique de **W. Wilson** (Président de 1913 à 1921) ; et c'est ce qui arrive à l'oncle Sam (sous Nixon) depuis la fin de la guerre du Vietnam (1973) ; à cette différence près qu'on ne voit plus qu'il y ait place désormais pour un 3ème larron quelconque, dans l'affrontement Europe/USA engagé depuis 1990…

Morceaux Choisis

Je suis obligé de “décoder” son texte pour en dégager l’esprit luciférien de la lettre abstruse !

I

“Durant **toute l’histoire** qui compte, durant des millénaires, l’opinion éclairée, qui coïncide avec le bon sens, a tenu pour évidente et certaine la doctrine économique même que l’école Classique, avec son dogmatisme révolutionnaire absurde, a éliminé en la déclarant puérile”.

“L’Antiquité et le Moyen-âge ont toujours admis la nécessité des Lois contre l’Usure ; c’était bien naturel ! En effet, ces lois ne faisaient que s’incliner devant le fait que la Préférence pour la Liquidité était la cause de la disparition de l’Incitation à Investir, c’est-à-dire l’obstacle majeur au développement de la richesse”.

“**L’ancienne Égypte** avait un double privilège, qui explique sa richesse fabuleuse : elle construisait des **Pyramides** et extrayait du Métal précieux ; autrement dit, elle possédait deux grandes branches d’activité dont les produits servent aux besoins de l’homme sans être consommés, et dont il ne peut donc jamais y avoir surproduction”.

“**Au Moyen-âge**, on avait une ressource économique analogue : construire des Cathédrales et chanter des Cantiques”.

“**De nos jours**, hélas, on n’a plus la même facilité d’échapper aux inconvénients du chômage…” On a bien “les Millionnaires, qui se construisent de vastes Demeures et qui dotent généreusement les Missions étrangères”, mais il s’avère vite que ce ne sont là que des “expédients” dérisoires et éphémères. Inévitablement, arrive le moment où “le Capital surabondant empêche l’abondance de la Production”. À ce moment, il faut coûte que coûte trouver des Débouchés, ce qu’on appelle des Clients, mais qui ne sont que des Consommateurs.

II

1- “Au regard des principes étroitement Commerciaux, **le financement par l’emprunt Public des secours de chômage**, **qui sont totalement stériles**, est moins mal vu que des dépenses, sur fonds Publics, qui ne seraient que partiellement inutiles. Ceci est complètement illogique” !

“Pourquoi n’a-t-on admis, jusqu’à présent, de grosses dépenses inutiles sur fonds d’emprunt, que pour **l’extraction de l’OR** du côté des Banquiers, et que pour soutenir

l'effort de GUERRE du côté des Ministres ? Reconnaissons que ces deux activités ont quand même joué un rôle dans le Progrès, à défaut de solution meilleure".

"Le Bon Sens a déjà obligé d'admettre des dépenses financées par l'emprunt, qui ne créent aucune richesse réelle et qui, de plus, font appel à du travail inutile ; par exemple quand on décide de creuser des trous dans le sol, connus sous le nom de **Mines d'Or**. Si on veut en rester à une telle conception étriquée du capitalisme social, on pourrait au moins aller jusqu'au bout de cette logique. Cela consisterait à donner au Trésor Public une nouvelle mission : emplir de billets de banque des vieilles bouteilles ; enfouir les bouteilles dans des mines désaffectées ; combler les galeries de détritus urbains ; pour finalement offrir, par adjudication aux entreprises concurrentielles, des Concessions donnant droit à exploiter les **terrains Billetifères**. De cette manière, le chômage se réduirait, et la richesse nationale augmenterait. Ce moyen de soutenir l'économie vaudrait encore mieux que rien".

2- "En vérité, il y a mieux à faire, face au chômage chronique de masse actuel. Il s'agit de se montrer conséquents, de **réhabiliter ouvertement et tout à fait l'antique doctrine économique des Pharaons en l'adaptant** aux conditions présentes ; ce qui veut dire stimuler l'économie générale par une intervention gouvernementale rationnelle et délibérée, se proposant de **financer par la Dette Publique un système de dépenses partiellement inutiles économiquement**, mais décisives et vitales politiquement".

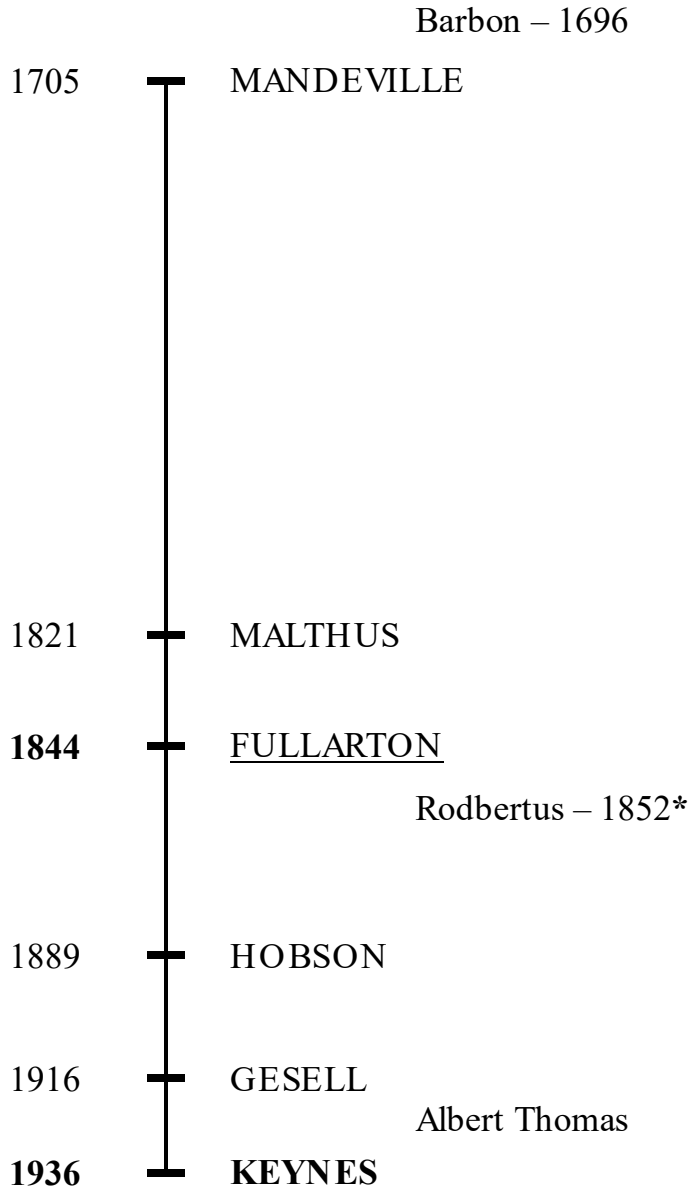
"Un tel New Deal se justifie pleinement, puisqu'il est devenu trop vrai aujourd'hui que **le Taux de l'Argent ne se fixe absolument pas de lui-même au niveau le plus conforme** à l'utilité sociale ; qu'au contraire il tend constamment vers un niveau trop élevé. Bref, la sagesse commande au Gouvernement de baisser le taux de l'argent par Décret lorsque la Croissance est paralysée au point de mettre en danger l'Ordre public".

III

Les malfaiteurs intellectuels du gabarit de Keynes sont capables de vous anesthésier la matière grise au moyen du harcèlement "culturel" le plus désordonné : Florence prohiba les importations en… 1426 ; l'Intérêt se définit psychologiquement comme "la récompense des décisions de ne pas thésauriser"… et non l'inverse ; l'"élasticité" de l'offre ou la demande de ceci ou cela, la "marginalité" de tel ou tel "coût" vous sont dévoilées dans les plus ésotériques formules algébriques ou courbes géométriques. Seulement, malgré ce savant brouillage, l'imposteur diplômé est bien obligé de laisser apparaître des traces de son venin au détour de quelques phrases, ce qui nous permet de reconstituer la situation de flagrant délit !

Je reprends la **généalogie de "la vaillante armée hérétique"**, anti-libérale en économie, à laquelle Keynes déclare appartenir, en notant une fois de plus que notre membre de la Chambre des Lords de sa majesté britannique, devenu l'éminence grise du

Président de la Grande Démocratie américaine, Franklin Delano Roosevelt, figure comme un drôle d'hérétique : du côté de ceux qui élèvent des bûchers, et non pas du côté de ceux qu'on y mène !



* 4ème Lettre Sociale à Von Kirchmann. Le "Ricardo du Socialisme", maître de Lassalle. Bref, grand-prêtre du Socialisme d'État.

•••

Généalogie : 1705 : Mandeville ; 1821 : Malthus ; **1844** : **Fullarton** ; 1889 : Hobson ; 1916 : Gesell ; **1936** : **Keynes**.

Que remarque-t-on, si on étudie ce tableau ?

- Sur les 230 ans que couvre la période, **il ne se passe Rien pendant 140 ans**. En effet, Mandeville ne fut que l'Homère mythique de l'économie Parasitaire/Démon-crate de Keynes ; quant à Malthus, quoique donné comme le grand Précurseur de notre malfrat, ce

dernier nous déclare attristé : même si “la doctrine de Mandeville reparut, un siècle plus tard, dans la dernière partie de la vie de Malthus”, “Ricardo resta complètement sourd aux observations de Malthus”.

- Les choses sérieuses commencent donc bien pour Keynes, au **grand tournant de la Civilisation et de la Barbarie Intégrale**, aussitôt après la saignée des Chartistes, dans l’ambiance de “paix armée” entre l’Angleterre et la France, avec Fullarton en 1844.

- Dans **l’avant-guerre 14/18**, Keynes signale désormais (Cartels, Trusts et Holdings à la clef) une belle brochette de sectaires du Parasitisme Démon-crate, autour de Hobson.

- Ensuite, sur les ruines de l’odieux Pangermanisme, dans la foulée de Gesell et du **traité de Versailles**, **Keynes chante victoire** : “Depuis la Grande Guerre du Droit, on a vu foisonner les théories hérétiques, averties que le Mal économique consiste dans la Sous-consommation”, sous-consommation comprise au sens de défaut de CIRCULATION du Capital.

En vue de glorifier l’Ordre démon-crate de 1918, Keynes n’oublie pas de rendre hommage à notre hystérique de l’Union Sacrée, **Albert Thomas** ! Je cite : “On n’a jamais inventé au cours de l’histoire de système plus efficace que celui de l’étalon or pour dresser les Nations les unes contre les autres. Certains pays, pour se tirer d’affaire, brisèrent les chaînes qui s’opposaient à l’adoption d’un taux de l’argent autonome, indépendant de l’Or, mais les Orthodoxes brisèrent cette tentative courageuse, ce qui entraîna des effets désastreux jusqu’au bout, depuis la Victoire. La proclamation énergique de dissidence vis-à-vis de l’orthodoxie, avait été pourtant émise par le B.I.T., d’abord sous A. Thomas, et ensuite sous H.B. Butler”.

- Enfin, **Keynes en personne** se lance à l’assaut des préjugés économiques de “droite” en 1936, dans le feu du **nouvel Avant-guerre**, avec le succès que l’on sait.

IV

Reprenons encore la recette miraculeuse de Keynes en Économie politique, triomphe “définitif” du Parasitisme Démon-crate.

- Postulat : la Science Économique au sens de **la Civilisation** toute entière, depuis Socrate et même Hésiode, fut une erreur monstrueuse. Depuis “Les Travaux et les Jours”, l’Économie Politique n’a fait qu’errer. La folie de la Science Économique fut portée à son comble à l’apogée du capitalisme révolutionnaire, durant **les 50 ans** où A. Smith et Ricardo s’imposèrent (1775/1825). L’ardent propagateur du Parasitisme dénommé J.B. Say est lui-même dénoncé comme un sale Libéral.

- Mais il y a une vraie Tradition de la saine Économie, personnifiée par **Malthus** à l'époque moderne, et qui n'a cessé de montrer son nez dans les périodes passagères de Barbarie au cours de la Civilisation.

Même dans ces phases de barbarie partielle (inconséquente, intercalaire), ce n'est que dans une des deux branches du Parasitisme, celle des **Pharaons Démocrates** opposée à la branche des **Vandales Nazis**, que l'on trouve des précurseurs du Parasitisme Intégral dans la version "Bon Sens", celui que Roosevelt a pour mission d'établir sur la planète (cf. *Le Mystère de la Maison Jaune*, p. 57-58).

- Dès 1850, le programme Démon-crate avait son représentant avec **Bastiat** (Harmonie Économique – 1849), et le programme Nazi avait le sien avec **Rodbertus** (Lettres Sociales – 1851).

- "Nous autres Démon-crates, nous sommes d'accord sur le fond avec nos rivaux les Nazis :

1- Ensemble nous reconnaissons que les Krachs économiques, avec le Chômage chronique et massif qu'ils engendrent, mettent en péril le régime en vigueur du Parasitisme et, avec lui, le système existant de Barbarie Intégrale dans sa totalité.

2- Nous sommes aussi d'accord pour nier que le Krach signifie Surproduction ; mais tandis que les Nazis l'analysent comme une **Sous-production**, nous l'interprétons comme une **Sous-Consommation**.

3- Mais, sous-production ou sous-consommation, nous nous rejoignons en voyant dans le Krach et le Chômage un problème qui relève essentiellement de la **Circulation**, dont la solution se trouve en dernière analyse dans la **Politique**, dans une Gestion active, Volontariste, Interventionniste, du Parasitisme".

- "Attention ! Le Krach envisagé sous son vrai jour, celui de la Circulation, apparaît comme s'enlisant dans **la Déflation**. Or, la Déflation que suscite la Dépression chronique n'est pas simplement le contraire de l'Inflation, comme si la baisse des prix succédait seulement à la hausse des prix, pour en corriger les excès. Dans la Déflation, non seulement les prix baissent, mais il y a Démotivation générale" des Salariés-Indigènes. Une fois le Salaire tombé en dessous du minimum vital, les offres d'emploi qui subsistent, ou qui peuvent même se faire jour, "contrarient sans succès **le goût de ne rien faire** qui sommeille naturellement dans la masse". Dans le jargon Keynésien, on dit encore que "le salaire réel tombe au-dessous de la Désutilité Marginale du travail", ce qui tue la "Propension à Consommer" !

- Keynes déclare : "il nous faut être audacieusement conséquents ; ce n'est qu'en prohibant l'Association Libre, et qu'en parrainant **le Syndicat Jaune**, que le Parasitisme

a pu s'imposer ; or dans ces conditions, le péril n'est plus que les salaires excèdent leur seuil historique périodiquement, mais qu'ils s'affaissent périodiquement sous leur seuil biologique ; alors, il est naturel que le Gouvernement vienne directement au secours du Syndicat Jaune violemment décrié et, avec lui tout le système existant ; que nous donnions un vigoureux coup de fouet, par le biais de la circulation, aux salaires **NOMINAUX** quand c'est nécessaire ne comporte aucun risque, puisque la machine parasitaire s'en trouvant sauvée, les salaires **RÉELS** reprendront d'eux-mêmes leur trajectoire biologique. Ce qui compte, c'est de réinsérer d'urgence une part significative de la masse des chômeurs".

- "Bien sûr, réussir cette opération ne peut servir, en théorie, qu'à gagner du temps ; mais en pratique c'est réellement la clef du succès de gagner du temps, dans le cas d'une **Puissance** qui peut précisément attendre, et jouer le rôle du **3ème larron** qui tirera les marrons du feu des difficultés communes du reste du monde riche, attiser ses divisions, y encourager l'affrontement, pour finalement Détruire le Capital des uns, Capter les Colonies des autres, et Drainer à soi les Débouchés qu'ils représentaient l'un pour l'autre".

- Dire que les Crises sont dues à la Sous-consommation signifie : "En période de Dépression, l'Excès d'Épargne est la cause de l'inactivité du Capital et du Salariat".

- "Une propension insuffisante à Consommer déchaîne le Chômage de Masse, parce que le fléchissement de la consommation n'est pas compensé par un volume d'Investissement correspondant. Ce correctif est rendu impossible parce que le taux de Profit escompté de l'Investissement, qui serait souhaitable, s'annonce à l'évidence comme inférieur au **taux d'Intérêt de l'Argent** sur le marché à l'heure présente. Alors, au lieu d'Investir, les entreprises veulent rester LIQUIDES au maximum, et Provisionnent le profit de l'exercice. C'est cette stérilisation du Profit – que chaque entrepreneur estime "provisoire" – qu'on appelle "Préférence pour la Liquidité" ; car l'entrepreneur exige qu'elle donne quand même des revenus de portefeuille, mais **en placements à taux fixe**, **sur valeurs solides**, **et en même temps immédiatement réalisables**. Or ceci ne se trouve que sous la forme de Bons du Trésor renouvelables émis par un État absolument souverain. Une telle dérive à l'échelle de l'économie nationale est une contradiction dans les termes ! L'économie entrant en léthargie ne peut plus alimenter le Budget par l'Impôt, et attend du Trésor qu'il lui verse des coupons d'Intérêt…".

- L'aggravation de la Crise aux États-Unis en **l'été 1937**, cette tragique rechute après 1929, s'explique par "l'extrême conservatisme de la politique financière suivie par les entreprises américaines", qui se sont mises à constituer des Provisions dès le Krach de 1929 et qui ont, malgré le New Deal de 1933, bloqué finalement la Consommation".

- "L'idée de la Préférence pour la Liquidité a complètement échappé à l'école Classique. Le dogme des Libéraux était : le Profit gouverne l'Intérêt. Pourquoi donc le taux d'intérêt des Marchandises peut-il être Négatif, et pas celui de l'Argent ? Il faut donc contrecarrer la

Préférence pour la Liquidité, **en taxant les stocks de Monnaie**[3], tout comme on taxe les stocks de Marchandises improductives. Avec ce moyen on peut sérieusement envisager d'aller assez rapidement vers un taux d'intérêt de l'Argent quasiment Nul. Cela s'explique aisément : **la Monnaie a le privilège de posséder une prime de Liquidité plus forte qu'aucun autre article** ; par suite **l'Intérêt de l'Argent n'est réellement rien d'autre qu'un paiement pour l'usage de la Monnaie**, ce qui est tout autre chose qu'un dérivé du Profit, et ce qui en fait un instrument légitime du pouvoir Politique".

- "Quand l'homme est resté longtemps sans emploi, des **dépenses du Gouvernement sur fonds d'Emprunt public**, **à des conditions inférieures au taux d'Intérêt courant**, de telles dépenses, MÊME QUAND ELLES SONT INUTILES, peuvent enrichir en définitive la société. Faute de solution meilleure, la construction de Pyramides, les Tremblements de terre, et jusqu'à la Guerre, peuvent contribuer à accroître la richesse sociale".

- "À une époque de Chômage rigoureux, massif et chronique, des Travaux Publics, MÊME D'UTILITÉ DOUTEUSE, peuvent être largement payants, ne serait-ce que parce qu'ils feraient diminuer le coût de l'Assistance versée aux chômeurs".

[3] Il faut savoir que les premières Banques modernes *encaissaient* un intérêt sur les Dépôts de monnaie métallique en échange de leurs Billets, au lieu d'en payer un.

MALTHUS

(1766-1834)

Monsieur Malthus – celui-là même du "malthusianisme" – est loin d'avoir une réputation de "gauche" et de "démocrate". Mais **le rejet total dont il fut l'objet date d'avant 1845**. On s'accorda ensuite, de tous bords, à le trouver "très intelligent" par un côté ou un autre. Aujourd'hui, d'ailleurs, on le classe sans vergogne dans "l'école Libérale", parmi les disciples de Smith et Ricardo !

Qu'en est-il réellement, c'est-à-dire historiquement ?

Malthus était un pasteur Anglican, aussi grassement prébendé qu'il était rachitique en matière de foi chrétienne. Professeur au collège de la Compagnie des Indes, membre de la Société Royale, admis à l'Académie de Paris des sciences morales et politiques, c'est un furieux partisan de la **Sainte Alliance anti 1789**.

Dans sa fameuse Théorie de la Population (1798), il invente **le "péril ouvrier"**, 150 ans avant qu'on agite le "péril jaune". Il propose très doctoralement qu'on ligature comme il faut l'estomac et les testicules des éléments mâles des basses classes, la science ayant démontré que la race maudite des pauvres, dès qu'on oublie de la soumettre au brouet noir des ilotes de Sparte, se met à pulluler comme des sauterelles. Du vivant même de Malthus, en 1827, son disciple ardent Weinhold propose effectivement l'infibulation de tout individu mâle qui n'a pas de quoi nourrir son ménage.

Malthus avait textuellement lancé la bonne parole urbi et orbi : "Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille ne peut plus le nourrir ou si la société n'a plus besoin de son travail, cet homme est réellement de trop sur la terre : au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert mis pour lui".

Tout cela n'empêche pas que, pour **Keynes**, le mauvais génie de l'Économie Politique est Ricardo, tandis que son génie bienfaisant et méconnu est Malthus… Keynes, dans sa Théorie Générale, cite le propre Essai qu'il consacra à Malthus, reprenant Malthus lui-même (1821) :

"Une accumulation exagérée du Capital s'effectue au prix d'une énorme diminution de la consommation **improductive** ; or cela affaiblit fortement les motifs de produire et bloque l'essor de la richesse. Pour empêcher les Crises, il faut donc absolument libérer la consommation improductive des **gros propriétaires de Terre et d'Argent**"[4].

Fichtre ! Ricardo "resta complètement sourd aux observations" de Malthus !!!

Comment s'y retrouver dans ce Dédale intellectuel Droite-Gauche parasitaire ? Ce n'est pas si compliqué qu'il y parait : le génocide de Salariés-Indigènes en surnombre s'accorde à merveille avec la société Sex-shop dotée d'une mensongère "Sécurité Sociale". Malthus affichait sa cruauté ; Keynes la couvre de cosmétique. Le Parasitisme "progresse" !

[4] Cela ne l'empêche pas de se poser en Don Quichotte partant en guerre contre l'Héritage (pseudo Saint-simonien).

MANDEVILLE

(1670-1733)

Il faut bien régler le problème que pose monsieur Mandeville, puisque cet individu, élevé au rang d'Économiste mythique par Keynes, marque de son cachet toute la Théorie Générale de ce dernier.

J'ai donné la confession de foi personnelle de Keynes, qui flétrit la Religion en y opposant l'Évidence et le Bon Sens (cf. Avant-goût de la Théorie, p 5). La glorification de Mandeville par Keynes permet de creuser son idéologie sectaire-païenne de Franc-maçon, après que l'examen de la Théorie Générale nous ait montré ce que donne l'application sociale Démon-crate de ladite mentalité.

•••

Bernard Mandeville.

Né en Hollande, il devient médecin "spécialiste des maladies nerveuses". En fait, c'est un obsédé sexuel, sorte de **Freud avant la lettre** : après avoir écrit "La Vierge Démasquée" (1709), il sort un "Traité sur l'Hystérie" féminine (1711), et une foule d'études sur la Prostitution, travail "improductif" qui le fascine et qu'aucun de ses écrits ne manque d'évoquer.

1705 : c'est *"La Ruche Mécontente : les Coquins devenus Honnêtes"*, produisant *"La Fable des Abeilles"* en 1714, qui fit le succès "scandaleux" de Mandeville.

1714 : la *"**Fable des Abeilles**"* annonce la couleur, en portant en exergue : "les Vices privés font le Bien public", et : "on peut faire tenir la place des Vertus morales aux Défauts des hommes" ; "la lumière vient des Ténèbres". La 2ème édition, de 1723, est complétée par une *"Recherche sur la nature de la société"*.

1723 : *La "Recherche sur la nature de la société"* prend pour cible le recueil de **Shaftesbury** : *"Caractéristiques des Humains"* (1691-1712), où l'auteur a le malheur de prétendre que la sociabilité est naturelle à l'homme, et le distingue des animaux (cf. annexe : *"Prière à Dieu"* de Shaftesbury et sa présentation). Dans cette "Recherche", Mandeville déclare : "Quelle est la meilleure **religion** ? Voilà une question qui a causé plus de maux à la société que toutes les autres questions réunies".

En 1723, la *"Fable des Abeilles"* fut condamnée comme immorale en Angleterre. Mandeville… se rétracta !

Résumé de la "doctrine" de Mandeville dans sa *"Recherche sur la nature de la société"* :

> "Je veux sonder la nature de la société et, plongeant dans sa source même, rendre manifeste que ce ne sont pas les qualités bonnes et aimables de l'homme, mais ses qualités mauvaises et haïssables, ses imperfections et l'absence des excellences dont sont douées les autres créatures (!), qui ont rendu l'homme plus (!) sociable que les autres animaux, dès qu'il eut perdu le Paradis Terrestre.
>
> De plus, je veux rendre manifeste que si l'homme fût demeuré dans son innocence primitive, et qu'il eût continué à jouir des bonheurs qui allaient avec celle-ci, il n'y a pas l'ombre d'une probabilité qu'il fût jamais devenu cette créature sociable qu'il est à l'heure actuelle".

Une telle saleté "philosophique" nous fait poser une question fondamentale : quelles sont les "qualités malignes et haïssables" de l'auteur, qui le poussent à penser et propager de telles idées ?...

1- À ce propos, il ne faut **pas se laisser aller à qualifier Mandeville de CYNIQUE** en philosophie (et donc d'Anarchiste en matière sociale). Mandeville est tout bonnement un Maçon païen en philosophie (et donc un Démon-crate en matière sociale). L'ambiguïté se lève quand on sait que la Maçonnerie païenne est le fruit de la fusion Libre-pensée/Cynisme.

2- Il importe d'observer qu'**à l'époque même de la naissance officielle de la Maçonnerie religieuse** (de Newton/Anderson –1717), Mandeville se dresse comme représentant anticipé (et vaincu) de la Maçonnerie païenne que nous connaissons depuis 1845 (victorieuse).

Le coup d'éclat de Mandeville était une des expressions de la décomposition Cléricale de tout un secteur de l'Anglicanisme, violemment hostile à l'affirmation de la Religion de Noé par les Maçons.

3- On comprend également mieux Mandeville, en le voyant se poser en dénonciateur de **Shaftesbury**. Shaftesbury est un Pan-Théiste, Mandeville lui oppose son Pan-Démonisme, la religion de Lucifer.

Autre chose. Les éditeurs et glosateurs de Mandeville se réfèrent à tour de bras à **Karl Marx**. Qu'en penser ?

- D'abord ils "oublient" adroitement que **DIDEROT**, en 1745, traduit et annote *"La Vertu et le Mérite"* de Shaftesbury, et dit : "Je l'ai lu et relu, je me suis rempli de son esprit. Point de Vertu sans Religion, point de Bonheur sans Vertu". Ce genre de détail n'est pas pour arranger les affaires de nos "marxistes" qui prétendaient naguère avoir le monopole de Diderot ! Ces messieurs jouent à présent ouvertement Mandeville contre Diderot et

Keynes contre Marx. Ce qui les enchante chez Mandeville, c'est la "théorie" selon laquelle "la religion repose sur la peur".

- Mais **Marx** lui-même ? Ne se réclame-t-il pas de Mandeville ? Certes ! Ce n'est pas une raison pour faire de Marx un Maçon païen. C'est à Diderot qu'il tient, il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais nous savons que plus d'une fois, il greffe son propre Pan-Théisme sur le Pan-Démonisme[5] d'autrui en ne se méfiant pas assez. Ainsi en va-t-il de son parti pris favorable mais injustifié pour Goethe, pour Prométhée, pour Julien l'Apostat, et pour… Mandeville !

4- Le mouvement de la Maçonnerie religieuse était évidemment antérieur à son organisation officielle ; de même pour la résistance Anglicane païenne. La lutte, au sein même de la Société Royale de Londres, fut aiguë, et aussi bien en Philosophie qu'en science Sociale. Le chimiste **R. Boyle**, dont se réclame le maître des Scientologues (R. Hubbard), fut un anti-Noachide exalté. En Économie Politique, Keynes lui-même se prévaut de l'autorité de Nicholas **BARBON**, ayant dit en **1690**[6] : "le Gaspillage est un vice nuisible aux Individus, mais non au Commerce". Keynes ajoute : "C'est Mandeville qui contribua le plus à répandre la conception de Barbon". Or, nous découvrons que Barbon combattit Locke en ce qui concerne la théorie monétaire, et il soutint que le privilège régalien autorisait le gouvernement à falsifier la monnaie métallique en circulation… Plus largement, à l'époque de la Maçonnerie religieuse, en économie, **Locke** combattait Lowndes et **Newton** combattait Cantillon, toujours à propos des "facilités" monétaires prêchées par les Mercantilistes réactionnaires.

Freddy Malot – février 2001

---

[5] PANDÉMONIUM (ou bien Pandémonion) : Capitale des Enfers, Cité de Satan (Pan-Théisme/Pan-Démonisme : couple antagonique).

Proudhon : "Tout Dieu qui se définit, se résout en Pandémonium" (amas de tous les vices).

[6] La Révolution anglaise Orangiste-Maçonne avait triomphé sur le "papisme" de Jacques II fin 1688.

Shaftesbury (1671-1713)

Les deux Révolutions Anglaises :

- 1641/1658 : révolution **Puritaine**.

Cromwell – Milton.

- 1688 : révolution **Maçonne**.

Guillaume III d'Orange – Locke/Newton.

Le **grand-père** de notre Shaftesbury philosophe (1621-1683), avec John Locke (1632-1704), soude les deux révolutions anglaises.

Locke, ne l'oublions pas, publie son *"Essai sur l'Entendement"* en 1690, à l'âge avancé de 58 ans.

•••

Deux Déistes :

Deux grands Déistes succèdent au génial Empiriste Locke (équivalent Moderne d'Aristote et Thomas d'Aquin), en deux directions **panthéistes** opposées :

- Shaftesbury (1671-1713), dans le sens de l'Intuition (ou Sentiment). **1699** : *"La Vertu et le Mérite"*.

- Collins (1676-1729), dans le sens de l'Entendement (ou Jugement). **1713** : *"La Libre-pensée"*.

•••

Shaftesbury fut élevé sous les yeux de son grand-père, avec les conseils de Locke, qui est plus âgé de 39 ans (Shaftesbury parlera français).

Écrits :

- 1699 : "La Vertu et le Mérite".

- 1708 : *"Lettre sur l'Enthousiasme"*. C'est une satire contre les Trembleurs : les Camisards des Cévennes exaltés, réfugiés en Angleterre.

- 1711 : "Les Caractéristiques".

Pensée :

Shaftesbury fait appel au "Sens Moral" inné. Avant **KANT**, il affirme que la Vertu "précède" la Foi, la seconde venant "ensuite" perfectionner la première.

Diderot :

En 1745, Diderot traduit et annote *"La Vertu et le Mérite"*. Il dit :

"Je l'ai lu et relu, je me suis rempli de son esprit. Point de Vertu sans Religion, point de Bonheur sans Vertu".

Les œuvres de Shaftesbury sont rangées parmi les classiques de la Franc-Maçonnerie.

Avec Diderot et l'Encyclopédie (**1760**), c'est le **Déisme pur**, "Kantien", qui prend la relève et porte la Foi à son sommet indépassable.

•••

Comme Locke avant lui, et comme Collins après lui, Shaftesbury est dénoncé par les Cléricaux et Politiciens anglicans, qui lui donnent l'étiquette d'"**Athée**".

Le physicien de la Royal Society, et grand organisateur de "missions" anglicanes, Robert **BOYLE** (1627-1691), légua par testament de quoi prêcher huit fois l'an "contre les Déistes, sans diviser les Chrétiens". C'était battre le rappel pour un front uni clérical des Réformés et des Catholiques contre la Foi vivante. Londres, Amsterdam et Rome se lancèrent dans la Croisade anti-Maçonnique…

Côté Anglican, dans la "Fondation Boyle", **de 1692 à 1832**, **Bentley**, **Clarke**, **Burnet** et compagnie menèrent l'assaut contre le Déisme. Aveugles païens !

•••

Il faut savoir que le Clérical-païen Robert Boyle est, avec le "positiviste" anglais Spencer, la grande référence du guru de la **Scientologie** : Ron Hubbard…

Un black-out complet est fait chez nous depuis 150 ans sur les Déistes Maçons…

Freddy Malot – janvier 2001

Prière adressée à Dieu

Shaftesbury

« Éternel Géniteur (= Père) des hommes et de toute chose, Esprit, Vie et Force (= Puissance) de l'Univers, de Toi procèdent l'ordre, l'harmonie et la beauté, en Toi existe toute chose et par Toi toutes les choses sont régies et gouvernées, et doivent suivre (= tenir) un ordre unique et, dans la variété de leurs actions, doivent former une unité complète et parfaite. Tu es l'artisan de tout, en Toi sont et de Toi procèdent toutes les choses, l'harmonie et le mouvement des cieux et des sphères infinies, la vigueur et la fécondité (= fertilité, luxuriance) de cette terre, l'universalité des créatures vivantes et l'intelligence des âmes. Puisque Tu es (= étant Toi-même) l'âme universelle, l'esprit et la sagesse éternelle et infinie du tout.

•••

(Étant donné que) Par Ta volonté j'ai été créé capable de Te connaître (= m'as donné une nature capable de Te connaître) et de Te contempler (= me recueillir en Toi), fais que ma pensée et mon soin soient de Te suivre et de vivre selon Ta loi, de poursuivre dans ma nature et dans ma vie Ta fin et Ton dessein, puisque cela seulement est la fin dont la conséquence est le bien des créatures. Fais donc que le seul but de ma vie soit d'apprendre à penser à Toi et à Te connaître mieux, afin que je puisse davantage aspirer à la perfection, admirer, adorer et aimer ce qui seul est digne d'admiration, d'adoration et d'amour.

•••

Fais que je m'efforce de débarrasser mon esprit de ces pensées décousues et incohérentes qui empêchent une plus claire vision de Toi, et de me libérer de ces passions morbides et malsaines qui sont la cause première du trouble de ma vie, de la résistance à Ta volonté, de la désobéissance à Ta loi et des actions contraires à notre nature et à notre destin. Fais que, me rappelant cela; je sois toujours vigilant, constamment engagé, à maintenir, par le constant exercice, mon intelligence intensément active, conforme à elle-même, persévérante en ce qui s'apprend clairement, ferme dans la direction de ma pensée vers Toi, défenseur irréductible de ce qui est l'origine (= le sommet) de tout, le principe et le fondement de tout juste raisonnement, la connaissance, la profession et la considération de toute chose en regard de la perfection suprême de Ta domination et de Ta loi. Fais que ce soit ma préoccupation sur ce point essentiel de garder et d'avoir en haute estime l'œil de la pensée qui seul nous permet (pour qu'il se garde pur) de conserver Ta vue, alors que, négligé et offusqué, il nous prive de l'inestimable vision et nous laisse errer dans les ténèbres les plus épouvantables, oublieux de Toi et de nous-mêmes.

•••

Mais fais que, instruit et fortifié, guidé par la raison et illuminé de la lumière que Tu as infusée en moi, je combatte les pensées terribles, les fantaisies absurdes et les impulsions effrénées et excessives de l'esprit pervers et corrompu ou de la raison bouleversée, confuse et malade, qui peuvent à tout moment me faire douter de ton existence et me faire tomber dans les méandres de l'athéisme ou dans l'absurdité de la superstition. Il se peut que l'aide de la force de la raison que tu m'as accordée et l'empreinte que Tu as laissée dans mon esprit me tiennent toujours loin de pareilles erreurs horribles et me fassent sentir et connaître qu'un Univers sans Toi est non seulement la plus grande des incohérences et qu'il est d'autant plus absurde, s'il est possible de l'imaginer, que ton existence soit démontrée avec la même certitude que Ta justice, Ta bonté et Ta sagesse parfaites et que les bases de la superstition, qui sont des imperfections que l'on t'attribue, sont de détestables mensonges autant que leurs méprisables effets.

•••

Toi qui, à travers un nuage obscur, m'as amené à un libre discernement et m'as placé dans la lumière claire et radieuse, fais que Ton image imprimée puissamment dans mon esprit et que la juste intelligence de Ta bonté et de l'excellence du grand bienfait que Tu m'as accordé me soutiennent dans mon dessein de devenir un digne spectateur de choses aussi sublimes à contempler, et non seulement un spectateur, mais un acteur, comme c'est Ta volonté que je sois situé dans Ton théâtre. Fais que mon applaudissement plein et entier accompagne tout ce qui y est représenté, sachant d'où cela provient et à quelle perfection il contribue. Fais que je sois attaché à cela seul et que je ne soupire qu'après cela seul, que je ne désire que cela seul, puisqu'il n'y a rien qui ne doive être et que rien n'est différent de ce qu'il est et de la façon dont la Providence divine l'a effectué. Pour l'amour de cela, fais que s'éteignent les ardeurs et les passions de l'esprit pour les choses extérieures ; que je puisse m'enflammer de passions seulement pour ce qui est juste, seulement quand l'objet en est digne et seulement quand il est possible d'agir avec sincérité et d'y aspirer sans erreur, sans affliction, sans souffrance ni tourment, sans être abject, servile, méprisable, toujours besogneux et toujours incomplet, sans être pervers et corrompu et sans que se produise un complet contraste et un complet désordre dans la vie. Cependant, fais que mon aversion tourne en ce sens. Fais que je ne déteste et n'abhorre plus ce que Ta Providence m'a donné en partage, mais que je déteste ce qui me fait mal accepter Ta Providence et mon sort et ce qui me rend incapable d'accepter avec sérénité et bienveillance tout ce qui arrive et existe.

•••

Et puisque la racine (= la cause) de cela réside dans les ardeurs mal orientées et dans la cupidité de l'esprit excité et malade pour la jouissance des choses mondaines, qui reçoivent appréciation et valeur seulement de la part de l'imagination exaltée et incohérente, fais que sur cela se porte toute mon aversion, que je haïsse et déteste cette corruption intime qui ne m'a fait connaître que la haine et la rancœur et éprouver de la répugnance et de l'amertume ; qu'une fois désapprises (= oubliées, disparues) l'inclination violente et la convoitise du désir, je puisse apprendre à m'orienter correctement et à sentir la juste impulsion (influence) vers tout objet dans le cœur de la vie et consacrer à cela dans une juste mesure (= proportionnellement) mes soins et préoccupations, mes desseins et mes efforts, avec cette unique réserve et exception que, dans toutes les occasions, s'il Te plaît,

cela me plaise aussi à moi autrement, et je l'observerai quand m'arriveront des choses meilleures, puisque je saurai qu'il en est ainsi du moment qu'elles se produiront.

•••

Fais que cela soit la mesure et le caractère de toutes mes passions et affections et fais que le rapport qui intervient entre moi et chaque membre de l'humanité et chaque partie des affaires humaines guide mon inclination et m'élève à chaque degré de l'affection et de la considération qu'ils réclament légitimement et que, en conformité avec la société humaine et avec l'ordre établi par Toi entre les créatures (et spécialement entre nous, les êtres raisonnables) ils se doivent l'un à l'autre, qu'un père puisse être véritablement un père, un frère véritablement un frère, un fils véritablement un fils et ainsi dans tous les rapports. Fais que rien ne m'écarte de cela et que rien ne me fasse perdre mes affections justes et naturelles ici ou envers l'humanité en général ; qu'ainsi je puisse aussi être comme homme véritablement un homme, un compagnon, un concitoyen et un frère parmi les hommes ; que jamais non plus je ne sois entraîné par la haine, l'inimitié ou par la colère à perdre ce caractère d'humanité, d'amour, de bonté et de bienveillance en perdant ces qualités devenues sauvages (= brutales) et dénaturées, en faisant des créatures qui ne sont plus humaines ni des créatures qui ne Te possèdent plus et ne vivent plus selon Ta volonté.

•••

C'est pourquoi fais que cela me reste toujours clairement fixé dans la pensée, qu'être privé de ces perfections, perdre ces bonnes dispositions naturelles, cette harmonie du caractère, ces mouvements de l'âme ordonnés et bons, constitue la plus grande punition, la racine de l'angoisse, la base d'erreurs, le fondement d'amertume, de tourment et de stress, tandis que le contraire est la paix, la tranquillité, la confiance et le bonheur. Puisses-tu aussi, ô mon âme, être tout à fait consciente de cela autant que de connaître et d'avoir sans cesse devant les yeux la bénédiction de la vertu et l'inséparable misère du vice, de l'aberration de la nature, de la révolte contre Dieu ; ne jamais pouvoir perdre en aucun moment ta rectitude, ta foi, ta justice, ta modestie, ta simplicité, ou estimer quoi que ce soit comme étant un prix suffisant ou quelque malheur que ce soit plus grand que de perdre ces qualités ou de souffrir ici-bas. Pour Ta divine Vérité, fais-moi déprécier, ô mon Dieu, le fondement ruineux et désastreux d'un bonheur terrestre constitué du succès de tant de facteurs divers dont ce bonheur dépend ; fais-moi mépriser la variété et la misère d'une convoitise sans fin et d'insatisfaction, fais-moi mépriser (ce que toute nature méprise facilement) la sordide alimentation de la simple satisfaction des sens avec les attraits des séductions les plus alléchantes et les plus séduisantes du vice qui les accompagnent, avec les raffinements du luxe, les gloires de l'ambition, l'attrait des richesses et des biens superflus. Que j'apprenne à mépriser l'aspect le plus attirant et prometteur du vice, tout en connaissant la grossièreté et la difformité du reste : la lutte, la querelle et l'animosité, l'envie et les mécontentements, la jalousie et les aversions, les pertes et les confusions, les hontes condescendantes, la pauvreté et la servilité malheureuse qui en sont inséparables. Que j'aie, d'autre part, pleinement conscience de la splendide condition d'un autre ordre de vie en connaissant bien la liberté et la certitude (= la sécurité) que sont les vraies richesses, la grandeur et l'exaltation qui l'accompagnent, pour que je puisse ainsi faire mon choix et y appliquer toutes mes facultés et toutes mes capacités, débarrasser et purifier mon âme de

toute tendance de la luxure sordide et rampante, des passions basses et dégénérées, pour garder chastes et inviolables cette partie de Toi et Ton image qui se trouvent dans mon moi intime et pour conserver cette partie principale toujours prédominante et supérieure, maintenant soumise, mais tête et rempart du reste, dans une juste et absolue soumission à Toi et comme consacrée à Ton service et à Ton usage.

•••

Mais puisque la grande base d'une telle excellence et ce qui conduit à elle et à toute vertu est la tempérance et la domination sur les appétits sensuels, que je puisse encore exercer cette vertu avec la plus grande satisfaction et connaître la joie et le plaisir qui en accompagnent la pratique, en me rappelant les avantages qui en découlent soit pour le corps, soit pour l'esprit, en me rappelant la misère de l'état contraire d'impuissance et d'impatience, et en me rappelant que le plaisir des sens n'est qu'une gale, une plaie, l'irritation de la chair orgueilleuse, l'apaisement d'un prurit, le soulagement d'un besoin urgent et pressant qui lui a donné l'existence. Fais que je me rappelle toujours que lorsque je réprime ce besoin, je deviens meilleur et que quand j'augmente cette indigence et ce besoin je deviens naturellement plus pauvre et tourné vers une situation plus souffrante et calamiteuse ; et que je me rappelle que le fait de ne rien désirer est Ta divine Perfection, que ne rien désirer d'autre que savoir renoncer facilement à ce qui manque est la perfection la plus proche de la perfection divine.

•••

Sois donc, Toi, Seigneur, le promoteur et l'exaltateur de ma nature, de façon à me relever de ma soumission dégradante et abjecte jusqu'à la Liberté et à la Virilité. Fais qu'en ne dépendant plus de l'avènement des faits extérieurs et mondains, en n'étant plus avili par un bas et misérable intérêt pour les choses méprisables, en ne rampant plus servilement et en ne tremblant plus pour elles, en n'ayant rien de sinistre qui me menace, rien qui me déconcerte de nulle part, rien de terrifiant ou d'horrible dont j'aie à craindre d'aucun côté, rien à craindre de la mort ou des circonstances d'une dissolution naturelle, mais en étant désireux de rendre de nouveau la libéralité et la vie que j'ai reçues là d'où je les ai reçues, désireux aussi de confier mon esprit et mon âme à Toi (ô infinie et éternelle Unité de l'univers), je puisse, par une option parfaite et dans une pleine cohérence avec Ta règle et Ton ordre, être en mesure de Te dire : place moi dans quelque éventualité et circonstance que ce soit qui paraisse convenir à Ta Providence. Tout sera bien, tout sera agréé. J'en ferai un juste usage, j'en tirerai avantage et j'en ferai pour moi un objet de dévotion, de conduite correcte et généreuse et, par elle, je magnifierai et exalterai Ton nom. Dispose de moi comme il Te plaît, mon esprit y est prêt, ma volonté y est préparée. Je possède suffisamment, puisque toute ma satisfaction, plaisir, joie, succès et bonheur, est d'avoir une volonté conforme à la Tienne, d'accompagner l'ordre parfait et la loi éternelle qui procèdent de Toi, qui es la source de tout bien et de tout le Bien suprême". »

Bernard MANDEVILLE

Recherche sur la nature de la société

Addition à la seconde édition (1723) de la *Fable des abeilles*

•••

"Ce ne sont ni les qualités amicales et les tendres affections qui sont naturelles à l'homme ni les réelles vertus qu'il est capable d'acquérir par la raison et l'abnégation de soi qui sont le fondement de la société, mais que c'est ce que nous appelons le mal du monde, moral aussi bien que physique, qui est le grand principe qui fait de nous des créatures sociables, la base solide, l'âme et le support de tous les métiers et professions sans exception, que c'est là qu'il faut chercher la véritable origine de tous les arts et de toutes les sciences, et que, à l'instant où le mal cesserait, il faudrait que la société soit perdue sinon totalement dissoute[7].

Je conclus en répétant cet apparent paradoxe, dont la substance est présentée sur la page de titre[8], que les vices privés peuvent par le gouvernement adroit d'un politique habile être changés en bienfaits publics."

[7] Marx cite ce texte sur le mal dans les *Théories sur la plus-value*, I, Annexes, "Digression sur le travail productif".

[8] "Les vices privés font le bien public".

La Fable des Abeilles – 1705

La ruche mécontente, ou les coquins devenus honnêtes[9]

B. Mandeville – 1670-1733

(…)

Qui s'imaginerait que les femmes honnêtes puissent à leur insu être utiles aux intérêts des prostituées ? Ou, paradoxe en apparence encore plus grand, que l'incontinence puisse servir à sauvegarder la chasteté ? Et pourtant rien n'est plus vrai. Un jeune homme dépravé, ayant passé une heure ou deux à l'église, au bal, ou dans n'importe quelle autre assemblée où se trouve un grand nombre de belles femmes vêtues à leur avantage, aura l'imagination plus enflammée que s'il avait passé ces heures à voter à l'Hôtel de Ville, ou à se promener à la campagne au milieu des troupeaux de moutons. Il s'ensuit qu'il va chercher à satisfaire le désir qui est né en lui ; et quand il voit que les honnêtes femmes sont rebelles et inaccessibles, on peut bien naturellement penser qu'il ira vite en trouver d'autres plus complaisantes. Qui irait seulement supposer que c'est la faute des femmes vertueuses ? Elles ne pensent nullement aux hommes, les pauvres, en faisant leur toilette, et elles ne cherchent qu'à paraître propres et convenables, chacune selon sa qualité.

Je suis bien éloigné d'encourager le vice, et je pense que ce serait un bonheur indicible pour un État si on pouvait en bannir totalement le péché d'impureté ; mais cela, je le crains, est impossible. Il y a des gens dont les passions sont trop violentes pour qu'aucune loi, aucun précepte, les réprime ; et c'est sagesse dans tous les régimes de supporter un moindre mal pour en empêcher un plus grand. Si on pourchassait les courtisanes et les filles de joie avec autant de rigueur que le souhaiteraient quelques sots, quels verrous, quelles grilles, suffiraient à protéger l'honneur de nos femmes et de nos filles ? Car ce n'est pas seulement que les femmes en général seraient exposées à de biens plus grandes tentations, et que les tentatives pour séduire l'innocence des vierges paraîtraient plus excusables que maintenant même aux hommes les plus raisonnables ; mais c'est aussi qu'il

[9] La *Fable des abeilles* connut au deuxième quart du 18ème siècle, tant en Angleterre que sur le continent, un véritable succès de scandale. Puis il y eut un oubli presque total ; c'est **seulement depuis la fin du 19ème siècle** qu'on la relit avec attention, soit parce qu'on y voit une description particulièrement lucide de la société et des mœurs du temps de Mandeville, soit parce qu'on voit en cet auteur un précurseur en matière d'économie politique, et de ce que nous appellerions volontiers une psychologie économique. (Source Barbare)

y a des hommes qui perdraient toute mesure, et le viol deviendrait un crime habituel. Quand tout d'un coup, comme cela se produit souvent à Amsterdam, débarquent six ou sept mille marins qui n'ont vu que des personnes de leur sexe pendant plusieurs mois de suite, comment croit-on que les honnêtes femmes parcourraient les rues sans être molestées, s'il n'y avait pas des filles de joie disponibles à un prix raisonnable ? C'est pour cette raison que les sages magistrats de cette ville bien policée tolèrent un nombre indéterminé de maisons où des femmes sont à louer aussi publiquement que des chevaux dans une écurie de louage ; et comme il y a dans cette tolérance beaucoup de prudence et de sage administration, une brève description ne sera pas une digression désagréable.

D'abord ces maisons ne sont autorisées que dans la partie la plus sale et la plus grossière de la ville, où logent et que fréquentent surtout les marins et les étrangers de rien. La rue où se trouvent la plupart d'entre elles est infâme, et cette ignominie s'étend à tout le voisinage. Ensuite ce ne sont que des lieux où on se rencontre pour faire affaire et fixer un rendez-vous pour une réunion plus secrète, et on ne souffre jamais que s'y passe aucune espèce de débauche ; et ce dernier point est si strictement observé que mise à part la grossièreté et le bruit de la compagnie qui y fréquente, on n'y trouve pas plus d'indécence, et généralement moins d'obscénité, qu'on n'en voit chez nous au théâtre. Troisièmement, les marchandes qui viennent à ces bourses vespérales sont toujours la lie du peuple, et généralement de celles qui dans la journée vendent dans des brouettes des fruits et d'autres comestibles. Il est vrai que les vêtements dans lesquels elles paraissent la nuit sont bien différents de leurs habits ordinaires ; mais ils sont d'ordinaire si ridiculement éclatants, qu'ils ressemblent davantage aux costumes romains d'actrices ambulantes qu'à des vêtements de femmes du monde. Ajoutez-y les manières gauches, les mains rudes, et la grossière éducation des demoiselles qui les portent, et vous n'aurez guère à redouter que des gens de quelque rang ne soient tentés par elles.

La musique dans ces temples de Vénus est jouée par des orgues, non par respect pour la divinité qu'on y adore, mais par l'économie des propriétaires, dont l'affaire est de donner autant de bruit pour aussi peu d'argent qu'ils le peuvent, et par la politique du gouvernement, qui cherche à encourager aussi peu que possible la race des cornemuseurs et des violoneux.

Tous les gens de mer, et surtout les Hollandais, ressemblent à l'élément auquel ils appartiennent, et aiment beaucoup à crier et à rugir, et le bruit que font une demi-douzaine d'entre eux, quand ils croient qu'ils s'amusent, suffit à noyer un nombre double de flûtes et de violons, tandis qu'avec un seul orgue on peut faire résonner la maison entière sans autre dépense que l'entretien d'un seul méchant musicien, qui ne coûte guère. Et pourtant malgré les excellentes règles et l'ordre rigoureux qui règnent dans ces foires d'amour, le schout (fonctionnaire de police) et ses agents sont sans cesse à inquiéter et à mettre à l'amende, et au moindre sujet de plainte à interdire leurs misérables tenanciers. Cette politique sert à deux grands usages. D'abord elle permet à une multitude d'agents dont les magistrats se servent en de fréquentes occasions et dont ils ne pourraient pas se passer, d'arracher de quoi vivre aux dépens des gains immenses de la plus ignoble des professions ; en même temps, elle permet de punir ces libertins nécessaires, les entremetteuses et les proxénètes, qu'ils abominent sans pourtant vouloir les détruire entièrement. Deuxièmement, comme il pourrait à plusieurs égards être dangereux que la multitude connût la connivence secrète qui couvre ces maisons et le commerce qui s'y fait,

les magistrats paraissant irréprochables par ce moyen habile, conservent la bonne opinion des gens les plus crédules qui s'imaginent que le gouvernement ne cesse de s'efforcer, sans pouvoir y arriver, d'interdire ce qu'en réalité il tolère. Tandis que s'ils étaient décidés à les supprimer, ils ont dans l'administration et la justice un pouvoir si souverain et si étendu, et ils savent si bien l'appliquer, qu'une semaine, que dis-je, une seule nuit suffirait à les faire déguerpir.

En Italie la tolérance à l'égard des prostituées est encore plus ouverte, comme le montre l'existence des lieux de débauche publics. À Venise et à Naples l'impudicité est une espèce de marchandise et de trafic ; les courtisanes à Rome, et les Cantoneras en Espagne font partie du corps de l'État et on lève sur elles des taxes et des impôts. On sait que la raison pour laquelle tant de politiques aussi habiles tolèrent les lieux de débauche, ce n'est pas leur irréligion, c'est qu'ils veulent éviter une espèce d'impureté plus exécrable, et pourvoir à la sûreté des femmes d'honneur. "Il y a environ deux cent cinquante ans, dit M. de Saint-Didier, que Venise, se trouvant sans courtisanes, la République fut obligée d'en faire venir un grand nombre d'étrangères." Doglioni, qui a décrit les affaires notables de Venise, loue grandement en cela la sagesse de la République, laquelle par ce moyen sut pourvoir à la sûreté des femmes d'honneur, auxquelles on faisait tous les jours des violences publiques, les églises et les lieux les plus saints n'étant point un asile assuré où leur chasteté n'eût rien à craindre.

On calomnie fort nos universités d'Angleterre s'il n'est pas vrai que dans certains collèges il y avait une somme mensuelle *ad expurgandos renes*[10] *;* il a été un temps où l'on permettait aux prêtres et aux moines d'Allemagne d'entretenir des concubines moyennant un certain tribut annuel qu'ils payaient à leur prélat. "On croit généralement, dit M. Bayle (à qui je dois ce dernier paragraphe) que la seule avarice était la cause de cette indigne tolérance ; mais il est plus apparent qu'on voulait empêcher par-là que la pudicité des honnêtes femmes ne fût trop sollicitée, et calmer les inquiétudes des maris, dont il est bon que le clergé ne s'attire pas les ressentiments." De ce qui a été dit, il résulte évidemment qu'on est forcé de sacrifier une partie des femmes pour préserver l'autre et pour éviter une impudicité plus abominable[11]. D'où je crois pouvoir à juste titre conclure (ce qui est l'apparent paradoxe que j'ai voulu établir) que la chasteté peut être soutenue par l'incontinence, et que les meilleures vertus ont besoin du secours des plus affreux vices.

[10] *Pour nettoyer les reins* (note de l'Edition).

[11] Depuis "En Italie, la tolérance des prostituées…" tout, sauf la remarque sur les universités anglaises, qui semble d'ailleurs une calomnie, est copié littéralement sur Bayle, *Pensées sur la Comète*, sect. 165. C'est Bayle qui cite Alexandre Limojon de Saint-Didier, *La Ville et la République de Venise*, Paris 1680, p. 356-7, lequel à son tour cite Doglioni.

K. Marx et F. Engels

La Sainte Famille (Fév. 1845)

Il ne faut pas châtier le crime dans l'individu, mais détruire les foyers antisociaux du crime et donner à chacun l'espace social nécessaire à la manifestation essentielle de son être. Si l'homme est formé par les circonstances, il faut former les circonstances humainement. Si l'homme est, par nature, sociable, il ne développera sa vraie nature que dans la société, et le pouvoir de sa nature doit se mesurer non à la force de l'individu singulier, mais à la force de la société.

Ces thèses, et d'autres analogues, se rencontrent presque textuellement même chez les plus anciens matérialistes français.

Caractéristique de la tendance socialiste du matérialisme est l'*Apologie des vices*, de *Mandeville*, disciple anglais assez ancien de Locke. Mandeville démontre que les vices sont *indispensables* et *utiles* dans la société *actuelle*. Et cela ne constitue pas une apologie de la société actuelle.

Fourier procède directement de la doctrine des matérialistes français. Les *Babouvistes* étaient des matérialistes grossiers, non civilisés, mais même le communisme développé a *directement* pour origine le *matérialisme français*. Sous la forme qu'*Helvétius* lui a donnée, celui-ci regagne, en effet, sa mère-patrie, *l'Angleterre*. *Bentham* fonde son système de l'*intérêt bien compris* sur la morale d'Helvétius, de même *Owen* fonde le communisme anglais en partant du système de *Bentham*. Exilé en Angleterre, le Français *Cabet* s'inspire des idées communistes du cru et regagne la France pour y devenir le représentant le plus populaire, quoique le plus superficiel du communisme. Les communistes français plus scientifiques, *Dézamy*, *Gay*, etc., développent, comme Owen, la doctrine du *matérialisme* en tant que doctrine de l'*humanisme réel* et base *logique du communisme*.

Karl Marx

Théories sur la plus-value

Le manuscrit des “Théories”

Les *Théories sur la plus-value* composent la majeure partie d’un manuscrit économique rédigé par Marx en 1861-1863.

•••

Digression (sur le travail productif) :

Un philosophe produit des idées, un poète des poèmes, un pasteur des sermons, un professeur des traités, etc. Un criminel produit des crimes. Si on considère de plus près le rapport de cette dernière branche de production avec l’ensemble de la société, on reviendra de bien des préjugés. Le criminel ne produit pas seulement des crimes, il produit aussi le droit criminel et, par suite, également le professeur qui fait des cours sur le droit criminel et, en outre, l’inévitable traité dans lequel ce même professeur jette sur le marché général, ses conférences comme “marchandises”. Cela entraîne une augmentation de la richesse nationale. Sans compter la jouissance privée que le manuscrit du traité procure à son auteur, comme nous le [dit] un témoin compétent, le professeur Roscher.

Le criminel produit en outre toute la police et toute la justice criminelle, les sbires, juges, bourreaux, jurés, etc. ; et chacune de ces différentes branches professionnelles, qui constituent autant de catégories de la division sociale du travail, développe différentes facultés de l’esprit humain, créant de nouveaux besoins et de nouvelles manières de les satisfaire. La torture, à elle seule, a suscité les inventions mécaniques les plus ingénieuses et elle a occupé une masse d’artisans honorables à la production de ses instruments.

Le criminel produit une impression, en partie morale, en partie tragique, c’est selon, et fournit ainsi un “service” aux sentiments moraux et esthétiques du public qu’il met en mouvement. Il ne se borne pas à produire des traités sur le droit criminel, des codes pénaux et, partant, les auteurs de ces codes, il produit aussi de l’art, de la littérature, des romans et même des tragédies, comme le prouvent non seulement *Die Schuld* [La Faute] de Mullner et *Die Räuber* [Les Brigands] de Schiller, mais aussi *Œdipe* et *Richard III*. Le criminel rompt la monotonie et la sécurité quotidiennes de la vie bourgeoise. Il la préserve par là de la stagnation et suscite cette tension et cette agitation inquiète sans lesquelles l’aiguillon de la concurrence lui-même s’émousserait. Il fournit ainsi un aiguillon pour les forces productives. Le crime élimine du marché du travail une partie de la population en surnombre et, ce faisant, il diminue la concurrence entre les travailleurs et empêche, jusqu’à un certain point, le salaire du travail de tomber au-dessous du minimum tandis que la lutte contre le crime absorbe une autre partie de cette même population. Ainsi le criminel intervient comme l’une de ces “compensations” naturelles qui établissent un niveau correct et ouvrent toute une perspective de branches professionnelles “utiles”.

On peut prouver jusque dans le détail l'influence qu'exerce le criminel sur le développement des forces productives. Les serrures auraient-elles jamais atteint leur perfection actuelle s'il n'y avait pas de voleurs ? Dans la fabrication des billets de banque serait-on parvenu au fini atteint de nos jours s'il n'y avait pas de faux-monnayeurs ? Le microscope aurait-il réussi à pénétrer dans la sphère commerciale courante (voyez Babbage) sans la fraude dans le commerce ? La chimie pratique ne doit-elle pas autant à la falsification des marchandises et aux efforts pour la découvrir qu'à un honnête zèle dans la production ? Le crime, par les moyens toujours nouveaux qu'il a d'attaquer la propriété, fait naître des moyens toujours nouveaux de la défendre et, du coup, son effet sur l'invention des machines est tout aussi productif que les *strikes* [grèves]. Et si on quitte la sphère du crime privé : sans crimes nationaux, est-ce que le marché mondial serait jamais né ? Et les nations elles-mêmes ? Et, depuis l'époque d'Adam, l'arbre du péché n'est-il pas en même temps l'arbre de la connaissance ?

•••

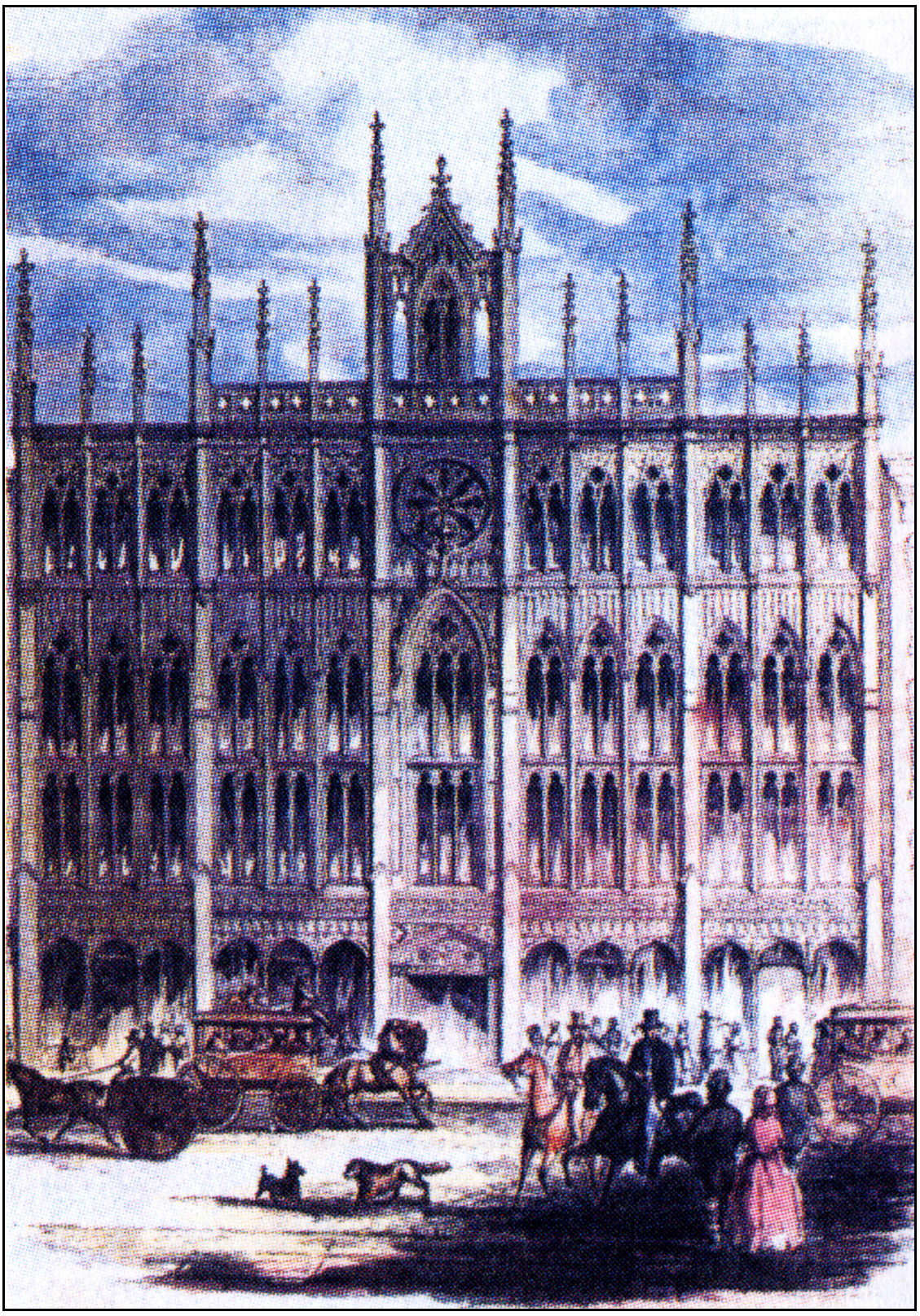
Dans la *Fable of the Bees* [Fable des abeilles] (1705), Mandeville avait déjà démontré la productivité de toutes les professions, etc. possibles et, en général, la tendance de toute cette argumentation :

"Ce que nous appelons, dans ce monde, le mal, aussi bien moral que naturel, c'est le grand principe qui fait de nous des créatures sociales, la base solide, *la vie et le soutien de tous les métiers et de toutes les occupations* sans exception ; c'est ainsi que nous devons chercher la véritable origine de tous les arts et de toutes les sciences ; et du moment où le mal cesserait, la société devrait nécessairement se dégrader, sinon périr complètement."[12]

Seulement Mandeville avait, bien sûr, infiniment plus d'audace et d'honnêteté que les apologistes philistins de la société bourgeoise.

[12] Bernard de Mandeville (1670-1733) : médecin, auteur satirique et économiste anglais. Dans *La Sainte Famille* (1844), Marx le cite comme auteur "caractéristique de la tendance socialiste du matérialisme" : "Il prouve que, dans la société d'*aujourd'hui*, les vices sont *inévitables* et *utiles*." (*La Sainte Famille*, Éditions sociales, Paris 1972, p. 158.)

Temples maçonniques aux USA



Temple maçonnique de Philadelphie d'inspiration gothique (1855-1873).

Temple maçonnique de Chicago, construit dans les années 1880.

LA NOUVELLE CRITIQUE (mars 1949)

La Signification politique de la Doctrine de Keynes

W. Z. FOSTER

(président du Parti Communiste américain)

•••

La doctrine de Keynes est essentiellement le produit de la crise générale du capitalisme et plus spécifiquement de la crise capitaliste mondiale des années 1930. Keynes a suivi la tradition des Malthus, Sismondi et autres économistes bourgeois, théoriciens de la sous-consommation, qui situaient la cause primordiale des crises cycliques essentiellement au niveau de la distribution. Fort de l'existence de dizaines de millions de chômeurs dans le monde entier, Keynes montra que le système capitaliste, loin de tendre à un équilibre naturel, souffre d'une contradiction organique, d'un déséquilibre foncier entre la production et la consommation qui tend, avec la maturation du capitalisme, à provoquer un chômage chronique de plus en plus massif. Cette faille dans le système économique, disait-il, mènera sûrement, si l'on n'y porte pas remède, à une vaste crise de l'industrie, et peut-être même à la révolution.

•••

L'analyse théorique que Keynes fait des causes du développement du chômage, et plus précisément, de la violence croissante des crises économiques cycliques peut être résumée brièvement ainsi :

a) Les ralentissements et les arrêts de la production sont provoqués par une demande insuffisante de produits de consommation et de capitalisation.

b) Cette baisse de la demande est elle-même provoquée par l'insuffisance des investissements de capitaux.

c) Cette insuffisance des investissements résulte d'une habitude générale chez les gens de "trop économiser".

d) Cette habitude de "trop mettre de côté", basée sur des "lois psychologiques fondamentales"[13], tend à s'accentuer avec la maturation de l'économie capitaliste.

[13] Voir "Keynes, le plein emploi et l'économie politique bourgeoise", par I. Trachtenberg. LA NOUVELLE CRITIQUE, n°3 pages 114 et suivantes.

Le résultat général, soutenait Keynes, c'est que, avec la réduction des investissements et celle du pouvoir d'achat des masses, le chômage tend à s'étendre, à devenir permanent et à prendre un développement catastrophique au cours des crises cycliques d'"affaires" de plus en plus profondes qui en résultent.

•••

Keynes mit en cause la théorie capitaliste banale de "l'équilibre spontané", selon laquelle l'offre crée automatiquement la demande, et réciproquement. Il engagea une polémique contre les apologistes bourgeois qui, dans un monde où le chômage massif se développait rapidement, soutenaient encore la théorie absurde selon laquelle, en régime capitaliste, la production et la consommation s'équilibrent automatiquement (loi des marchés de Say), et qu'en conséquence la surproduction et le chômage ne peuvent point être durables. Keynes soutenait que cette tendance à la stagnation et à l'écroulement de l'économie est inhérente au système capitaliste de libre concurrence et que, si l'on ne s'y opposait point, elle ne pouvait que se renforcer et provoquer un chômage de plus en plus considérable.

Il prétendait que seule une intervention de l'État dans le domaine économique, destinée à activer les investissements, pouvait empêcher le déclin et la crise industriels en établissant le "plein emploi". Il proposait donc une série de mesures destinées à affaiblir la "tendance à économiser" et à renforcer la "tendance à consommer" – c'est-à-dire augmenter les investissements de capitaux, et en conséquence à accroître le pouvoir d'achat des masses. Parmi ces mesures figuraient la réduction du taux de l'intérêt, des impôts d'encouragement, des travaux publics, des projets de constructions d'habitations par le gouvernement, des plans de sécurité sociale, etc.... Les idées de Keynes supposaient aussi implicitement un effort, limité et rudimentaire, pour "planifier" la vie économique plutôt que de l'abandonner aux dangereux caprices de la soi-disant "liberté d'entreprise". C'était un programme d'inflation "modérée" et "dirigée".

En fait, il s'attache uniquement au fonctionnement pratique des affaires capitalistes, et surtout aux mesures à prendre contre les crises cycliques et le chômage. En fait, comme se hâte de nous l'affirmer le professeur Klein, "la révolution accomplie par Keynes n'a été que le développement d'une théorie de la demande efficace".

•••

Fondamentalement, le système de Keynes est un effort pour sauver le capitalisme et les profits capitalistes en écartant, ou au moins en enrayant la menace grandissante du chômage massif. C'est dans ce but que Keynes a mené son analyse théorique et mis sur pied des plans pratiques dont l'objectif majeur avoué était principalement d'assurer le plein emploi des travailleurs dans le cadre du capitalisme. Le plein emploi, croyait Keynes, permettrait d'éviter le retour des crises économiques cycliques, mettrait fin à l'impérialisme et à la guerre, et lancerait ainsi le capitalisme sur la voie d'un progrès constant qui rendrait le socialisme à la fois inutile et impossible.

•••

Le keynisme est incapable de réaliser son but avoué, qui est la suppression du chômage dans le cadre du capitalisme, et cela parce qu'il ne supprime pas la cause fondamentale du

chômage, à savoir l'incompatibilité essentielle entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Le keynisme s'occupe des symptômes, non des causes profondes. Comme toutes les théories basées essentiellement sur la sous-consommation, Keynes ne se soucie aucunement des relations entre les classes dans le processus de production capitaliste, relations qui, ayant pour résultante de dépouiller systématiquement les travailleurs, constituent la cause fondamentale des crises cycliques et du chômage.

Le keynisme ne s'élève pas contre l'exploitation capitaliste des travailleurs, ni contre la production en vue d'un profit individuel, ni contre la domination politique des capitalistes. En projetant de stimuler les investissements au moyen d'un financement gouvernemental, Keynes se borne à combler sur le papier le fossé toujours plus profond qui sépare la capacité croissante de la production et le caractère restreint du marché capitaliste, dès que ce fossé a été creusé par l'antagonisme des rapports sociaux en système de production capitaliste. La taupinière des grands travaux gouvernementaux ne peut faire équilibre à la montagne de plus-value dérobée aux travailleurs par les capitalistes.

•••

Keynes, en dépit des affirmations de ses fanatiques, n'a pas révolutionné l'économie politique bourgeoise. Au contraire, dans sa *"Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie"*, il admet en bloc la validité de l'économie capitaliste vulgaire. Il ne s'élève nullement contre les principes qui régissent l'exploitation de l'ouvrier et la confiscation à son détriment de la plus-value qui s'en va remplir les poches des capitalistes sous forme d'intérêts, de loyers, de bénéfices, et qui constitue la base même du capitalisme.

•••

De même que Keynes n'a pas révolutionné l'économie politique bourgeoise (et qu'il a encore bien moins donné une nouvelle orientation au marxisme), il ne s'est fixé personnellement aucun objectif social révolutionnaire. La misère des travailleurs le laissait froid ; il traitait avec mépris leur capacité politique. Son but était d'assurer le fonctionnement du capitalisme (plus concrètement : de l'impérialisme britannique) – et c'est à cela qu'il consacra son existence. Il croyait que le capitalisme pourrait supprimer le chômage et durer indéfiniment. Les capitalistes resteraient les maîtres. L'État (*capitaliste*) exercerait un contrôle plus étroit sur l'industrie, mais… sans aller jusqu'à la nationalisation. Keynes déclare :

"L'État devra exercer une influence directrice sur la tendance à consommer en partie par un système d'impôts, en partie par la fixation des taux d'intérêt, et en partie peut-être par d'autres moyens. Une assez large socialisation des investissements se révèlera de toute évidence comme le seul moyen de réaliser approximativement le plein emploi ; mais ceci mis à part, aucun argument ne peut justifier un socialisme d'État qui engloberait presque toute la vie économique de la société. Ce n'est pas la propriété des instruments de production qu'il est important pour l'État de s'assurer[14]."

Dans le passage suivant Keynes approuve cyniquement l'exploitation capitaliste :

[14] "Théorie Générale", Harcourt-Brace, New-York, p. 378.

"Pour ma part, je crois qu'on peut justifier du point de vue social et psychologique d'importantes inégalités de revenus et de richesse, mais non pas des différences aussi larges que celles qui existent actuellement. Il existe des activités humaines de grande valeur qui ont besoin du ressort de l'intérêt financier, et d'un milieu de riche propriété privée pour porter tous leurs fruits. De plus, certaines tendances humaines dangereuses peuvent être en partie canalisées dans des voies inoffensives par la perspective de gagner de l'argent et de parvenir à la richesse individuelle ; alors que, si ces tendances ne peuvent se satisfaire de cette façon, elles risquent de se manifester par la cruauté, la recherche du pouvoir personnel et de l'autorité à tout prix, et autres formes de la volonté de puissance.

•••

Le professeur Harris caractérise ainsi les buts du keynisme :

"Keynes voudrait essayer de conserver le capitalisme en le débarrassant de ses éléments parasitaires. Économies excessives – taux d'intérêt élevés – principe de l'héritage, et son effet débilitant sur le capitalisme – attention concentrée sur l'avenir plutôt que sur le présent, tels sont les points sur lesquels portait spécialement sa critique".

Et plus loin :"Pourtant il n'est rien moins que vrai de ranger Keynes parmi les socialistes, ou même, parmi les destructeurs du capitalisme. Dans ses attaques contre le Parti Travailliste, contre la tyrannie des syndicats, contre le socialisme et le communisme, dans sa répugnance, même en temps de guerre, à priver les consommateurs de leur droit de choisir entre différents produits, Keynes a montré qu'il est resté jusqu'au bout un défenseur du capitalisme et d'un système d'entreprise privée."

•••

Le keynisme contient toute une série d'erreurs, de faiblesses et de conceptions fausses, parmi lesquelles on peut noter :

1- De nombreuses erreurs économiques : théorie incorrecte de la valeur, des salaires, de la monnaie, de l'accumulation des capitaux et des investissements ; grossières exagérations de la valeur stimulante de "l'amorçage" ; illusions concernant le financement du déficit et le rôle de la dette nationale.

2- Une fausse interprétation de la psychologie des masses devant les questions économiques. Sur ce point Keynes met la charrue avant les bœufs. Il essaie de prouver que les hauts et les bas de l'économie nationale sont déterminés par les changements d'humeur des gens quant à la consommation et l'investissement, alors que c'est l'inverse qui est vrai.

3- Une grossière sous-estimation du rôle réactionnaire des monopoles capitalistes. Keynes dans sa *"Théorie Générale"* mentionne à peine les monopoles. Il raisonne presque comme s'il existait encore en Grande-Bretagne et aux États-Unis un système capitaliste de libre concurrence, de "laisser-faire". Une telle attitude équivaut à tenter d'ignorer la plus puissante des forces liguées contre tous les efforts vers le progrès politique et économique dans le monde d'aujourd'hui, à savoir le capital monopoliste.

4- Une simplification outrancière du problème de l'impérialisme et de la guerre. Keynes, personnellement champion infatigable de l'impérialisme britannique (ce qui explique dans une large mesure la faiblesse de son prestige *personnel* dans les milieux capitalistes américains), n'en essaie pas moins d'écarter toute la question de l'abolition de

l'impérialisme et de la guerre, en la réduisant à celle… de la suppression du chômage, (par ses propres méthodes) dans les pays de gros capitalisme. Le "plein emploi" supprimerait tout le danger des frictions et des rivalités entre grandes puissances, croit-il. La question fondamentale de l'inégalité du développement du capitalisme dans les différents pays, sur laquelle Lénine a tant insisté, car il y voyait la grande cause des guerres impérialistes, est complètement laissée de côté par Keynes.

5- Une théorie incorrecte de l'État. Keynes, représente l'État comme une institution impartiale, indépendante et au-dessus des intérêts des différentes classes, ne recherchant que la prospérité générale de toute la société. Cette ridicule conception bourgeoise, en contradiction formelle avec toutes les réalités de l'ordre social actuel, dans lequel les capitalistes disposent sans vergogne de l'État pour servir leurs intérêts particuliers de classe, enlève toute valeur à l'analyse keynésienne des aspects politiques du problème de la réalisation du "plein emploi".

6- La collaboration entre les classes. Le principal argument économique et politique de Keynes revient à nier la lutte des classes et à proposer un programme de collaboration entre toutes les classes. Et il conclut sur la proposition politique d'un mouvement amorphe de toutes les classes réunies pour la prétendue réalisation de buts sociaux d'intérêt général. La vanité d'un tel collaborationnisme de classes en tant que moyen de supprimer le chômage n'a pas besoin d'être longuement expliquée ici. Il est cependant intéressant de noter que les keynésiens libéraux, Roosevelt et Wallace, lorsqu'ils ont vraiment essayé d'augmenter le pouvoir d'achat des masses, se sont trouvés engagés dans de violentes luttes politiques et en butte à l'opposition violente de la grosse masse de la haute-bourgeoisie.

7- Un fort courant d'utopie, cette tendance à l'utopie étant particulièrement marquée chez les keynésiens libéraux.

Il leur semble si facile d'appliquer leur politique, c'est-à-dire d'assurer le bon fonctionnement du capitalisme et de le rendre plus bénéficiaire encore, qu'ils ne peuvent pas comprendre pourquoi les gros capitalistes n'acceptent pas d'emblée leurs projets de suppression du chômage. Ils font appel aux soi-disant "capitalistes intelligents". Ils ne se rendent pas compte que le capitalisme monopoliste, loin de souhaiter le "plein emploi", y est hostile ; ni que, loin de se soucier des intérêts du peuple, il tend au contraire au fascisme, à l'expansion impérialiste et à la guerre.

C'est avec un enthousiasme utopique tout keynésien qu'Earl Browder s'attendait à voir les capitalistes – dans "l'intérêt véritable de leur classe" – doubler volontairement le salaire réel de leurs ouvriers, industrialiser et démocratiser les régions non évoluées du globe.

•••

À ceux qui croient que ce "mangeur d'hommes" qu'est le capitalisme peut se transformer en un paisible animal domestique travaillant au service du genre humain, Staline a dit avec beaucoup de sagesse :

"Si le capitalisme pouvait adapter la production, non pas à l'acquisition d'un maximum de profits, mais à l'amélioration systématique de la situation matérielle de la masse du peuple, s'il pouvait employer ses profits, non pas à satisfaire les caprices des classes parasitaires, non pas à perfectionner ses méthodes d'exploitation, non pas à exporter des

capitaux, mais à améliorer systématiquement les conditions d'existence des ouvriers et des paysans, alors il n'y aurait pas de crises. Mais alors aussi, le capitalisme ne serait plus le capitalisme. Pour abolir les crises, il faut abolir le capitalisme."

•••

Les marxistes, en particulier Marx lui-même et Lénine ont toujours été soucieux de glaner ce qu'il était possible de glaner chez les écrivains bourgeois, et ils n'ont jamais manqué de reconnaître leur dette. Naturellement, chez un homme aussi brillant que Keynes, chez un homme qui, de plus, avait une si vaste expérience pratique de la grande politique des hautes sphères capitalistes gouvernementales, industrielles et financières, on trouve des quantités de renseignements utiles et instructifs sur le fonctionnement pratique du capitalisme. Mais c'est à cela que se limite la valeur du keynisme pour le marxisme.

Pour ce qui est de la théorie, le keynisme n'apporte rien au marxisme. Le keynisme est une doctrine entièrement pro-capitaliste. Le keynisme s'oppose violemment au marxisme sur tous les points.

Keynes était nettement et agressivement anti-marxiste. Le professeur Seymour E. Harris, keynésien ardent et économiste américain renommé, dit à ce propos :

"Keynes a toujours critiqué particulièrement l'économie politique socialiste. Il est difficile de comprendre ses attaques violentes et partiales contre l'économie marxiste et russe tout à la fois. D'après lui, il n'y avait rien à apprendre des doctrines économiques de la Russie."

Keynes lui-même appelait le marxisme, la "sentine" de l'économie politique et déclarait en 1932 :

"Comment puis-je accepter une doctrine (la doctrine communiste) qui a pour bible et place au-dessus de toute critique un vieux manuel d'économie politique que je sais être non seulement erroné du point de vue scientifique, mais sans intérêt et sans applications pratiques dans le monde moderne ? Comment puis-je adopter une foi qui, préférant la vase au poisson exalte le prolétariat grossier au-dessus des bourgeois et de l'élite intellectuelle qui, quels que soient leurs défauts, représentent la qualité dans la vie et portent assurément en eux les germes de tout progrès humain ? Même en admettant que nous ayons besoin d'une religion, comment pouvons-nous la trouver dans le trouble cloaque des librairies Rouges ?"[15]

•••

L'Impérialisme américain et le Keynisme

Aux États-Unis, le Keynisme a pris racine de bonne heure et a joué un rôle politique important. Mais c'est seulement après l'élection de Roosevelt, en novembre 1932, au plus fort de la grande crise économique mondiale, que ce qu'on appela plus tard le Keynisme, commença à jouer un rôle important dans la vie politique et économique des États-Unis.

Le "New Deal" de Roosevelt, bien que possédant des caractères propres, était fortement teinté de keynisme. C'était nettement une tentative pour réduire "l'écart déflationnaire"

[15] John Maynard Keynes : *Essais de Persuasion*, Harcourt Brace, New York, 1932, p. 300.

entre la production et la consommation, au moyen de financements gouvernementaux. Keynes, qui écrivit à Roosevelt et lui rendit visite au début du "New Deal", critiqua le Président et de nombreux points de son programme (Keynes lui-même n'avait pas encore donné à ses propres idées leur forme définitive). Une des différences les plus frappantes entre le "New Deal" et le programme que Keynes formula par la suite, était l'importance beaucoup plus considérable que Roosevelt attribuait à l'augmentation du salaire réel des travailleurs. C'est la raison pour laquelle Roosevelt encouragea l'organisation d'un puissant mouvement syndicaliste, ce qui lui valut une haine tenace de la part des gros capitalistes.

Le Keynisme – façon Roosevelt – ne réussit pas à liquider la grande crise économique américaine des années 30. Il faut cependant admettre que grâce à ses vastes projets de créations d'emplois et son programme d'investissements sous l'égide gouvernementale, il améliora dans une certaine mesure la situation économique et rendit un peu plus supportable la situation des chômeurs réduits à une demi-famine. Mais la crise se prolongea en dépit des 25 milliards de dollars que Roosevelt dépensa pour "l'amorçage" de la reprise, de sorte qu'à la veille de la seconde guerre mondiale il restait encore aux États-Unis le gigantesque total de 10 millions de chômeurs. Et les méthodes en cours ne permettaient d'espérer aucune amélioration sérieuse de la situation. Ce fut seulement la guerre qui, en assurant à la production des débouchés inépuisables, donna à l'industrie américaine chancelante la piqûre qui devait la remonter.

•••

À l'heure actuelle, la guerre victorieusement terminée, l'impérialisme américain s'est embarqué dans une implacable campagne de domination universelle.

1- De nombreux keynésiens, comprenant Chester Bowles, Robert Nathan, Léon Henderson et tout le groupe de la A.D.A. se sont mis à la remorque des gros capitalistes impérialistes qui cherchent la guerre. Ils approuvent le plan Marshall, applaudissent à la diplomatie de la bombe atomique, se lancent dans une campagne anticommuniste et antisoviétique à la suite de Wall Street, et approuvent par leur silence la campagne fasciste d'excitation à la guerre. Malheureusement cette honteuse attitude est celle non seulement de professeurs d'Université keynésiens, mais aussi de la majorité des chefs syndicalistes de l'A.F.L. et du C.I.O., ainsi que de "l'Association fraternelle des Travailleurs du Rail".

2- Quant aux keynésiens qui appartiennent à l'aile droite de la social-démocratie, ils sont devenus les meilleurs instigateurs de la Troisième Guerre Mondiale.

3- Quant à l'administration Truman, il y a longtemps qu'elle a abandonné tout ce qui subsistait du keynisme libéral de Roosevelt, et qu'elle est devenue la fidèle servante de Wall Street. En fait – ce qui n'a rien pour surprendre un marxiste – l'ensemble des chefs de file du keynisme se montre nettement impérialiste, politiquement et économiquement. Leur activité ne constitue en aucune manière un obstacle au cours catastrophique que suit l'impérialisme américain, et reste parfaitement incapable de "sauver" le capitalisme en ces circonstances cruciales.

4- Une exception honorable à cette déplorable exhibition de chauvinisme, de confusion et de faiblesse chez les disciples de Keynes est constituée par le groupe réuni autour de Henry Wallace. M. Wallace qui défend hardiment sa position de keynésien libéral dans la tradition de Roosevelt, bien que menacé par le déchaînement actuel d'une démagogie

impérialiste, chauvine et fascisante, a l'intelligence d'avertir les Américains des désastres économiques, politiques et militaires vers lesquels la domination de Wall Street conduit les États-Unis. M. Wallace n'a peut-être derrière lui qu'une minorité des soi-disant keynésiens libéraux parmi les professeurs d'Universités et les chefs syndicalistes, mais il est certainement soutenu par une large fraction des masses laborieuses. Il lutte selon les meilleures traditions américaines et pour la défense des intérêts du peuple américain.

•••

Les différentes variétés du Keynisme

Les idées générales de Keynes ont reçu une large audience dans les milieux capitalistes, tant au point de vue pratique que théorique. Mais les différents groupements capitalistes et les diverses tendances idéologiques ont interprété le keynisme chacun à sa façon, ou lui ont emprunté les caractères qui servaient le mieux les intérêts de leur groupe particulier. Il y a ainsi au moins quatre courants de pensée keynésienne à distinguer dans la théorie et la pratique de l'économie capitaliste actuelle :

1- Les milieux libéraux ont à peu près universellement accepté et adopté le keynisme, comme le montrent le mouvement Roosevelt-Wallace aux États-Unis, et le Plan Beveridge en Angleterre. Roosevelt et Wallace ont en commun avec Keynes le désir de réduire l'écart entre la puissance de production et le pouvoir d'achat du peuple, en régime capitaliste, ceci dans le but de supprimer le chômage. La caractéristique peut-être la plus frappante de cette variante libérale du keynisme, c'est l'importance que les artisans du New Deal attachaient à l'augmentation du salaire réel des ouvriers, comme moyen de renforcer le pouvoir de consommation des masses, tandis que Keynes lui-même avait pris le parti conservateur d'estimer qu'une réduction des salaires réels tendrait à augmenter l'embauche. Cette différence sur la question des salaires explique dans une large mesure pourquoi Roosevelt était si détesté et Keynes si estimé des capitalistes. Les économistes libéraux des États-Unis, qui suivent pour la plupart le groupe Hansen de l'Université de Harvard, adhèrent presque tous au keynisme – ou plutôt à l'interprétation qu'ils en donnent. La ferveur avec laquelle on présente le keynisme comme un préventif des crises économiques, Walter Lippmann en donne un exemple dans le *New York Herald Tribune*, du 25 novembre 1947. Parlant d'un communiste européen qui, s'appuyant sur la méthode marxiste, prévoyait une crise économique aux États-Unis, Lippmann engageait ce marxiste à corriger ses conclusions erronées à la lumière des ouvrages de John Maynard Keynes…

2- Les milieux capitalistes conservateurs ont été également très influencés par les idées de Keynes. Keynes, qui avait débuté comme libéral, finit par devenir le leader économique du gros capitalisme anglais, ce qui explique qu'il occupa tant de postes de premier plan aussi bien sous le gouvernement de Churchill que sous celui d'Attlee. Aux États-Unis, le "Comité pour le Développement Économique" (soi-disant "progressiste") qui représente 50.000 firmes commerciales, a une politique qui s'inscrit souvent dans la ligne du keynisme. Dans la revue "*Fortune*" d'octobre 44, un de ses porte-paroles déclarait :

"Une politique constructive comprenant des impôts, des dépenses publiques (dont une partie pour de grands travaux), une administration intelligente de la dette publique, et un contrôle éclairé du crédit et de la monnaie, est capable de retarder considérablement, et même empêcher tout écart excessif dans, le rythme cyclique des affaires."

L'administration Truman a également utilisé à maintes reprises des adaptations du keynisme dans sa politique économique intérieure et étrangère. Même la N.A.M., organisation des gros capitalistes, bien qu'abhorrant officiellement Keynes et le "plein emploi", a nettement subi l'influence du keynisme. Dans un ouvrage en deux volumes, récemment publié par cette organisation et intitulé *"Le système américain de la liberté d'entreprise"*, on trouve à plusieurs endroits une prudente approbation de cette doctrine keynésienne selon quoi un des moyens d'éviter les crises est d'augmenter les dépenses de l'État ; on y trouve aussi de nombreuses adaptations de différents projets financiers de Keynes. Dans l'esprit des gros capitalistes qui soutiennent le projet d'énormes dépenses militaires présenté par le Gouvernement ainsi que le plan Marshall, il y a presque toujours le sentiment que cette impulsion donnée par le gouvernement aux efforts industriels américains est économiquement indispensable pour combattre la tendance à la surproduction, et éviter ou atténuer une crise cyclique en Amérique dans un proche avenir. Le professeur Alvin H. Hansen peut, à bon droit, affirmer que "l'influence de Keynes pénètre toutes les conférences internationales officielles qui ont pour sujet les problèmes économiques".

3- Les fascistes, en particulier ceux d'Allemagne et d'Italie, ont également trouvé les principes de Keynes très faciles à adapter à leurs systèmes politiques et économiques ultra-réactionnaires. Les dictateurs fascistes se sont consciemment appuyés sur la théorie keynésienne qui affirme que l'économie capitaliste, abandonnée à elle-même, tend inévitablement à produire un "écart déflationnaire" de plus en plus important entre la production et la consommation, et à provoquer ainsi des fermetures d'usines et un chômage massif. Ils croyaient aussi que pour combler cet écart, des investissements gouvernementaux étaient indispensables. C'est pourquoi ils mirent en œuvre cette interprétation fasciste de la doctrine de Keynes sur les investissements d'État en engageant des dépenses considérables pour leurs armements et la préparation d'une guerre impérialiste. Ce fut là leur façon d'assurer le "plein emploi". Les théories de Keynes furent largement diffusées et favorablement commentées par la presse fasciste. Jurgen Kuczynski a rappelé que le docteur Hjalmar Schacht déclarait dans "*Der Deutsche Volkswirl"* que les doctrines de Keynes "constituent l'explication théorique et la justification de l'économie nationale-socialiste".[16][17]

4- Enfin, le keynisme est en fait à l'heure actuelle le programme économique de l'aile droite de la social-démocratie dans le monde entier. Même le parti communiste américain ne resta pas absolument insensible à la puissante poussée keynésienne de l'époque Roosevelt, comme le montre bien le fait qu'Earl Browder, acceptant la ligne générale du keynisme, se mit à la remorque du régime Roosevelt.

•••

[16] Jurgen Kuczynski, "New Fashions in Woye Theory", International Publishers, 1937, p. 15.

[17] Le 20 janvier 1939 limogea le docteur Schacht, "magicien" de l'Économie allemande. C'est un fonctionnaire, le docteur Funk, qui devint Ministre de l'Économie et Président de la ReichsBank.

Communistes et Keynistes

Quand la crise économique qui approche frappera les États-Unis, quand des masses d'ouvriers seront à nouveau réduits au chômage, on peut être sûr d'entendre prôner une fois de plus la "panacée" keynésienne contre le chômage. En conséquence il est indispensable pour le Parti Communiste d'apprécier du keynisme théorique et pratique d'une façon plus précise qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

•••

Sous le régime Browder, notre Parti n'a fait que des analyses très superficielles et tout à fait incorrectes du "New Deal" de Roosevelt, expression américaine du keynisme. La tendance du Parti a plutôt consisté à marcher à la remorque de Roosevelt, sans le soumettre à une analyse vraiment marxiste, sans proposer de politique vraiment personnelle. La principale raison en est que Browder lui-même, comme tant de chefs syndicalistes et de sociaux-démocrates, s'était laissé prendre aux illusions du keynisme. Il en était arrivé à croire – et il croit encore – que l'impérialisme américain est essentiellement progressiste, à rejeter le marxisme et à essayer de liquider le Parti Communiste.

Au cours des deux ans et demi qui se sont écoulés depuis l'expulsion de Browder, un certain progrès a été accompli aux États-Unis vers une analyse marxiste plus satisfaisante du keynisme. Mais ce qui a été fait n'est qu'un commencement. Nous avons besoin d'une étude plus complète de l'ensemble de la théorie et de la pratique du keynisme.

•••

Roosevelt, pendant la longue crise économique, a amené le syndicalisme américain à admettre officiellement que le capitalisme, avec un peu de replâtrage keynésien, pouvait fonctionner indéfiniment d'une façon satisfaisante.

En conséquence, nous devons combattre les erreurs théoriques du keynisme par un exposé vigoureux du marxisme et de tout ce qu'il implique.

Seuls les marxistes peuvent aujourd'hui guider efficacement les ouvriers, même dans la lutte quotidienne des syndicats pour le pain. Dans la difficile situation actuelle, provoquée par la décomposition du capitalisme mondial, les chefs syndicalistes américains actuels, pro-capitalistes et pro-keynésiens, s'ils n'étaient pas remis dans la bonne voie par un large développement du sentiment marxiste parmi les masses, ne pourraient que mener inéluctablement la classe ouvrière à l'abîme.

•••

Dans la période orageuse et difficile qui s'ouvre aujourd'hui devant nous, les ouvriers et les autres forces démocratiques, devant les dangers menaçants du chaos économique, du fascisme et de la guerre, doivent s'acheminer vers l'organisation d'une grande coalition nationale démocratique, vers la formation d'un puissant mouvement antifasciste, antimonopoliste, et luttant pour la paix. À l'intérieur de ce nouvel et vaste mouvement populaire, il est certain qu'un grand nombre de travailleurs et de chefs syndicalistes, partisans du keynisme libéral, peuvent jouer un rôle important. Il s'ensuit que la condition

fondamentale qui permettra une coopération communiste efficace et amicale avec ces éléments dans un front commun, c'est que notre parti ait précisément mis au point une analyse marxiste correcte du programme et des théories keynésiennes, et de notre ligne politique indépendante en face de ce système réformiste bourgeois.

•••

Pour supprimer le chômage et les crises cycliques, les travailleurs et leurs alliés doivent promouvoir une politique capable de dominer et finalement de briser la puissance des capitalistes dans l'industrie, ainsi que leur monopole des moyens de production. Cette politique, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle va beaucoup plus loin que les réformes des keynésiens libéraux, comprendra inévitablement des mesures telles que la nationalisation des banques et des industries principales, ainsi que l'établissement d'une économie planifiée. Pour mettre en œuvre de telles mesures, il faudra que les travailleurs et leurs alliés prennent en main le pouvoir politique. C'est seulement lorsque ces forces démocratiques et anticapitalistes seront maîtresses absolues des ressources principales de la nation et des postes gouvernementaux, que la contradiction fondamentale actuelle entre la production et la consommation pourra être finalement résolue, les crises cycliques rendues impossibles et le chômage supprimé. Ce qui implique une marche au socialisme.

William Z. Foster

William Foster – 1949

(1881-1961)

William Z. Foster[18], mort en URSS khrouchtchévienne, fut propulsé au poste de chef de la secte dénommée P.C.A. (Parti Communiste Américain) en juillet 1945. Foster dut cette promotion en brandissant, au Congrès extraordinaire du Parti, une déclaration de notre inénarrable "communiste" Jacques **DUCLOS**, parue en avril 1945 dans "France Nouvelle", accusant le Secrétaire Général américain en place, Earl **BROWDER**, de révisionnisme.

À partir de 1945, Foster passa pour un "dur" du marxisme stalinien, combattant valeureux du "browderisme" et autre "titisme".

Il est vrai que Browder, dès avril 1934, présenta le Communisme Scientifique comme "l'application jusqu'au bout de la tradition Démocratique américaine de Washington et Lincoln". Là-dessus, tout comme notre Thorez, Browder acceptait de faire toutes les "autocritiques" que pouvait lui réclamer Staline, sans jamais dévier pour autant dans les faits de la vieille ligne britannique de l'"exceptionnalisme" ouvrier, naturalisé aux USA.

Quant au gaillard Foster, vieux routier du Syndicat Jaune (à l'A.F.L. en 1912), il ne broncha pas de 1934 à 1945. Devenu pourfendeur du révisionnisme défini par Duclos-Thorez, il se contenta de faire du tapage contre "Wall Street", de dénoncer le "danger fasciste" aux USA, et d'opposer au "bellicisme" de droite de Truman, un "programme militant de victoire dans la guerre mondiale" dans un "front Rooseveltien"…

•••

Grand ami de la France, Foster renvoie l'ascenseur à Thorez en mars **1949** en "faisant le point", dans la *Nouvelle Critique*, sur la Doctrine de Keynes. La prose du Président du PCA vaut le détour.

Banalités

Foster met l'ignoble **Malthus** et le respectable **Sismondi** dans le même sac, tous deux qualifiés d'adeptes de la thèse de la "sous-consommation" comme explication des krachs. Effectivement, Keynes revendique avec force le parrainage de Malthus. Mais il s'avère que Foster se place bel et bien dans le sillage de Keynes, et donc de Malthus ! Et il ne se montre malheureusement pas à la hauteur de la protestation historique de Sismondi contre les conséquences pratiques de la logique de Ricardo, dont il avait été le fervent disciple (Sismondi : *"Nouveaux Principes d'Économie Politique"* – 1819).

•••

[18] À propos de Foster, voir aussi dans *Jaunes et Rouges* (F. Malot – 2000), chapitre "Acquis sociaux" (page 32). (Note des Éditions de l'Évidence).

Foster nous chante d'abord : "Keynes **met en cause** la théorie des débouchés de J.B. Say, selon laquelle l'offre et la demande s'équilibrent d'elles-mêmes" (cela en 1936 !).

Or, peu après, Foster déclare : "Keynes raisonne presque (?!) comme s'il existait encore un capitalisme de **libre concurrence**, sous-estimant le rôle des monopoles".

De même, Foster traite Keynes d'économiste "vulgaire", bien que combattant Say, lequel était le véritable chef de l'école Vulgaire, relativement aux classiques anglais !

La ruse, dans cette affaire, c'est qu'on nous amuse avec la querelle qu'entretiennent deux courants adverses de la Vulgarité. Contre la vulgarité de "droite", dont **Bastiat**, successeur de Say vers 1845, fut le représentant, Keynes (et Foster !) se veut disciple de la vulgarité de "gauche" de la même époque, représentée par **Rodbertus** !

En France, à la suite de Bastiat, on eut G. de Molinari (*Les Révolutions et le Despotisme* – 1852) et autres Michel Chevalier (*Examen du Système Protecteur* – 1851 ; ami de Cobden, Chevalier fut le maître d'œuvre du Traité de Commerce de 1860, qui inaugura l'Empire Libéral).

À gauche, Rodbertus-Jagetzow, matraqué par Marx, fut le chantre du "Socialisme d'État" et le maître de Lassalle. Sa théorie est étalée dans sa *"4ème Lettre Sociale à Von Kirchmann"* – 1852. Maurice Bourguin (*Les Systèmes Socialistes* – 1904) donne à Rodbertus le titre de "Ricardo du Socialisme", ce que reprend Élie Halévy, fanatique du Positivisme anglais de Stuart Mill et Spencer. À son tour, notre "DSK" (Strauss-Kahn) fait de Rodbertus son idole.

•••

Foster donne, confusément, un exposé qui pourrait être correct de ce que Keynes se propose. J'ordonne l'argumentation :

1- Face au krach, "enrayer le chômage massif" ;

2- Ceci par une "intervention de l'État, visant à activer les Investissements et, en conséquence, à accroître entre autres le pouvoir d'achat des masses".

3- Ce programme circonstanciel "pour planifier la vie économique s'appuie sur une "théorie de la demande efficace". Son moyen est "une inflation modérée dirigée", mesurée à la mise en œuvre de "grands travaux".

(Techniquement, cela donne : une offensive menée par le lancement d'un emprunt public géant, susceptible de "déthésauriser" les profits gelés dans les Provisions des entreprises privées ; écraser ce faisant le taux courant de l'intérêt de l'argent. Un tel "réamorçage" ponctuel de l'économie doit s'avérer payant à moyen terme, dans un pays ayant vocation de Superpuissance, et ayant l'audace de se lancer dans le bal parasitaire en dansant en cavalier seul. En effet, en procédant ainsi à contre-pied des vieilles Puissances embourbées dans le krach, on récolte un avantage stratégique double "at home" : on brise la spirale des "aides" stériles aux chômeurs ; et on enclenche le cercle vertueux inverse des rentrées fiscales).

4- En parvenant de cette façon à "lisser" le cycle économique chez soi, par une "gestion active" du krach, on peut se poser en Grande Démocratie en formation, se préparant puissamment à la guerre "Défensive", contre les éventuels laissés-pour-compte de la Dépression, qui prendront figures de bellicistes Agresseurs Nazis.

•••

Suite à cet exposé, qui reste du chinois pour Foster, ce dernier se lance à l'assaut des moulins à vent de Don Quichotte :

1- Keynes, qui se propose d'"**enrayer**" le chômage en période de crise, se voit accusé par Foster de ne pas le "**supprimer**" en permanence !

2- Keynes, qu'on nous a pourtant dit vouloir "**accroître**" le pouvoir d'achat des masses, est maintenant dénoncé pour avoir montré une "**opposition violente**" à toute augmentation du pouvoir d'achat des masses !

3- Keynes, qu'on a crédité de l'idée de "**planifier**" l'économie, est à présent maudit pour ne s'être fixé "**aucun objectif** révolutionnaire" !

4- Keynes, qui a opté en faveur de la guerre "**Défensive**", est désormais stigmatisé pour sa "tendance au **fascisme**".

•••

Dans sa démagogie à ras du sol, Foster "attaque" Keynes en tâchant de nous prendre par les tripes : "la misère des travailleurs laissait Keynes froid" ; "Keynes approuve cyniquement l'exploitation capitaliste qui **dépouille** les travailleurs" ; "l'exploitation de l'ouvrier confisque la plus-value, qui s'en va **remplir les poches** des capitalistes" ; "la montagne de plus-value **dérobée** aux travailleurs par les capitalistes creuse l'antagonisme des classes".

Quel joli marxisme que voilà !

Je laisse de côté les intrusions lamentables de Foster dans la "psychologie des masses", ses vues profondes concernant "les changements d'humeur des gens" !

•••

Finalement, comment faut-il aborder la question des krachs économiques, selon le camarade Foster ? Voici :

- "**Keynes** montra que le capitalisme souffre d'un déséquilibre foncier entre la production et la consommation" ;

- **Foster** : "Un fossé toujours plus grand sépare la capacité croissante de la production et le caractère restreint du marché".

Que devient donc l'anathème lancé contre la "théorie de la sous consommation" de **Malthus** ? Malthus, Keynes et Foster font trempette dans le même oued, au milieu du désert du Parasitisme !

•••

Que penser des gesticulations dans le vide et des surenchères théâtrales du gnome stalinien Foster ?

La "guerre" de Foster contre Keynes nous fait penser à celle de **Proudhon contre Bastiat** (controverse *"Intérêt et Principal"*, étalée de novembre 1849 à février 1850). On sait que Marx se marra en voyant Proudhon se faire écraser sur toute la ligne, même par un Vulgaire comme Bastiat, en voulant convertir ce dernier à l'aide de l'"illégitimité" du prêt d'argent à intérêt.

Roi de l'hyperbole littéraire après Hugo, Proudhon dit ailleurs à ce propos : "L'Or, qu'on nous donne comme la clef du commerce, n'en est que le verrou !".

Les excentricités de Proudhon ne l'empêchèrent pas de figurer en 1953 dans la collection "Les Grands Économistes". On lit dans cette somme : "**Proudhon anticipe** de près d'un siècle **sur l'analyse keynésienne**, montrant que les débouchés seront fortement accrus par la suppression de la thésaurisation".

Nous serions bien tentés de nous tordre de rire comme Marx, si Foster, contrairement à Proudhon, ne s'était pas affiché comme marxiste-léniniste-stalinien…

Choses sérieuses

Derrière les colères de Foster contre Keynes, il y a une réelle et honteuse flatterie du même Keynes :

"Chez un homme aussi brillant que Keynes, un homme qui de plus avait une si vaste expérience pratique de la grande politique et des hautes sphères économiques, on trouve quantité de renseignements utiles et instructifs sur le fonctionnement du capitalisme. Cela constitue la valeur du Keynésisme pour le marxisme".

Le personnage de Foster devient à présent carrément louche.

•••

Après cela, Foster brouille adroitement les cartes, en nous inventant de toutes pièces une dualité de nature qui existerait entre le Keynésianisme "pur" à la mode anglaise, et la version américaine développée par Roosevelt dans le New Deal. Le type anglais "tendrait au fascisme", tandis que le type américain serait absolument Progressiste (on dit "libéral" dans la langue d'Édouard III, de Wycliffe et de Langland – 1360).

"Ceci explique la faiblesse du prestige personnel de Keynes dans les milieux des capitalistes américains", assène alors Foster, en bon jingo (chauvin) américain !

•••

Alors, Foster peut laisser déferler son apologie obscène du Parasitisme démon-crate de Roosevelt :

"Les Keynésiens progressistes Roosevelt et Wallace (Vice-président) ont vraiment essayé d'augmenter le pouvoir d'achat des masses ; ils se sont trouvés pour cela en bute à l'opposition violente de la grosse masse de la haute bourgeoisie".

"Il faut reconnaître que, grâce à ses vastes projets de création d'emplois, Roosevelt améliora la situation économique, et rendit supportable la situation des chômeurs, réduits auparavant à une demi famine".

"Le New Deal de Roosevelt accorda une importance beaucoup plus considérable que Keynes à l'augmentation du salaire réel des travailleurs. **Roosevelt encouragea l'organisation d'un puissant mouvement syndicaliste**, ce qui lui valut une haine tenace de la part des gros capitalistes".

"La divergence sur la question des salaires explique pourquoi Roosevelt était si détesté, et Keynes si estimé des capitalistes" !

Où donc les méchants “monopoleurs” américains peuvent-ils trouver un meilleur agent publicitaire qu’au P.C.A. de Foster, cet acharné “anti-révisionniste” ?! Chez nous, Thorez a soutenu Léon Blum dans sa chaise à porteur ; aux USA, Foster a chargé de lauriers le crâne de Roosevelt.

Pour éventer l’embrouille Keynes-Roosevelt machinée par Foster, il suffit de rappeler que Keynes, dans sa *Théorie Générale*, reproche textuellement à Roosevelt “l’extrême conservatisme” du 1er New Deal de 1933, qui explique selon lui la rechute dans le krach de l’été 1937 ! Et, de fait, dans l’été 1935, Roosevelt se convertit au keynésianisme pour consolider sa politique.

•••

Roosevelt est mort en avril 1945, et Keynes en 1946. La dissertation de Foster est publiée en mars 1949. À ce moment, le fameux Wallace sévit encore aux USA ; Foster en est véritablement amoureux :

“Le groupe réuni autour de Henry Wallace défend hardiment le Keynésianisme Progressiste, dans la tradition de Roosevelt, bien que menacé par le déchaînement de la démagogie fascisante”.

•••

Toute la pommade administrée à Roosevelt et ses héritiers par Foster, n’empêche pas ce dernier de nous signaler, le plus tranquillement du monde, ce qui suit :

“Roosevelt ne réussit pas à liquider la Grande Dépression. Il améliora la situation, mais (!) la Crise se prolongea, et il restait encore (!) aux USA le gigantesque total de 10 millions de chômeurs à la veille de la guerre. Ce fut seulement la guerre qui, en assurant à la production des débouchés inépuisables, donna à l’industrie américaine chancelante la piqûre qui devait la remonter” !

Une telle candeur est désarmante, n’est-il pas vrai ? On sait que les inépuisables débouchés que l’industrie américaine trouva dans la guerre (que faisaient “les autres” jusqu’en décembre 1941), ne se limitèrent pas à l’exportation de cercueils et de chewing-gum. Nous savons aussi que ce fut Roosevelt qui organisa la provocation de Pearl Harbor, et que ce fut lui aussi qui prépara la bombe A que les USA firent tomber sur le Japon **après** la guerre !

•••

Foster a “démoli” Keynes pour le vanter ensuite ; à présent, après avoir élevé Roosevelt sur le pavois, il prend la ridicule posture de donneur de leçons aux rooseveltiens “progressistes” ; et il trouve le moyen, dans cette opération, de magnifier encore plus la bande de Roosevelt :

“Un fort courant d’**Utopisme** marque le keynésisme progressiste. Il **ne comprend pas** pourquoi les gros capitalistes n’adoptent pas leurs projets de suppression du chômage. Il **ne se rend pas compte** que le keynésisme monopoleur, réactionnaire, loin de souhaiter le plein emploi, y est hostile et tend au fascisme”.

•••

Pour couronner son amphigouri, sieur Foster ne trouve pas mieux que de décréter : “Il y a au moins quatre courants distincts de pensée keynésienne” !

On vient de nous apprendre que les capitalistes “aiment” avoir des chômeurs, bien que cette race ne leur sue pas des profits. Maintenant, on veut nous faire découvrir que “tout le monde est keynésien” peu ou prou, de Hitler à Staline, en passant par les Républicains et Démocrates américains.

Dans quel but Foster nous enveloppe-t-il dans cette purée de pois (pea souper) ? C’est pour nous acclimater à l’idée de deux “camps” sociaux dans l’esprit du pur “crétinisme parlementaire” (Lénine), d’une grande “bataille” électorale à livrer, où s’affronteront deux coalitions de Keynésiens : ceux de Gauche contre ceux de Droite. La tartine “économique” que nous a fait avaler Foster n’avait pas d’autre but ! Cela donne :

Fascistes – Républicains (+ SD[1])	**(SG[2] +) Démocrates – PCA**
“Droite”	“Gauche”

1. SD = socialiste de droite ;
2. SG = socialiste de gauche.

•••

Dans ce schéma, les Républicains (le Sénat de Truman en 1949), c’est le “vrai” Keynes, à l’anglaise, réactionnaire. Il fait le lit de la “fascisation” des USA.

À l’opposé, les Démocrates (Wallace), c’est le Keynes Progressiste, conforme à la vraie tradition américaine. Si Wallace se laisse épauler (!) par la secte du P.C.A., la grande avenue du socialisme scientifique de Marx s’ouvre pour les USA !

Au total, Foster se sert du “fascisme” (en 1949 !) comme d’un simple épouvantail “ultra-réactionnaire” ; ceci pour camoufler qu’il roule à fond pour la Démon-cratie, au-delà de laquelle rien n’existe pour lui.

•••

Concrètement, quel genre de Programme le P.C.A. de Foster assigne-t-il à la “nouvelle gauche” dont il rêve (à l’entrée de la guerre de Corée) ?

C’est un programme contre les “dangers menaçants” du “chaos économique” (un nouveau “Jeudi Noir” – black Thursday – d’octobre 1929, jugé imminent, alors que l’on part pour les “Trente Glorieuses” en 1950) ; du “fascisme aux USA” ; et de la “4ème guerre mondiale”.

Pour conjurer ces effroyables menaces, il faut un **New** New Deal, lequel ira beaucoup plus loin que les splendides réformes de Roosevelt dans l’autre avant-guerre. Cette fois, en effet, “l’État exercera un contrôle étroit sur l’industrie en allant **jusqu’à la Nationalisation**” (à comprendre comme le Rachat des Monopoles).

Il y a, il est vrai, un petit détail à régler : “Pour mettre en œuvre une telle mesure, il faudra que les travailleurs et leurs alliés prennent en main l’État”. Oh ! C’est pas rien cela ! Pensez-vous ! Oui, pour le moment, “les capitalistes disposent sans vergogne de l’État pour servir leurs intérêts particuliers” ; mais, dans la Démocratie par excellence qu’est l’Amérique de Lincoln, le suffrage universel ne saurait tarder à éliminer un tel abus…

Conclusion

Foster, au nom du P.C.A. de 1949 usé jusqu’à la corde (en janvier 1944, Browder proposait ni plus ni moins que de dissoudre le Parti, pour en faire une “Association politico-Éducative” !) ; Foster préconise, 40 ans avant Gorbatchev et la chute du Mur de Berlin, une Perestroïka en miniature, à usage américain. C’est ce qu’on peut appeler “être en avance sur son temps” !

De même que la secte de Trotski, 25 ans plus tôt, s’abritait derrière le nom de Lénine pour mettre sur le marché un Démon-cratisme de gauche de facture “Bandit-Politique”, de même, la secte moribonde de Foster nous donne en 1949 un Démon-cratisme de gauche de facture “Jaune-Syndical”, en s’abritant derrière le nom de Staline. La seule différence, c’est qu’en 1925 Lénine était mort, tandis qu’en 1949 Foster insulte Staline de son vivant…

Freddy Malot – février 2001

Manuel d'Économie Politique

1ère Édition : août 1954

Texte conforme à la 2ème Édition (1955)

Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Institut d'Économie

Au cours de la crise générale du capitalisme, où le problème des marchés a pris une acuité sans précédent, où les crises économiques se sont multipliées et aggravées, où le chômage massif est devenu permanent, des théories diverses ont cherché à faire croire à la possibilité d'assurer le "plein emploi", de supprimer l'anarchie de la production et les crises tout en conservant le régime capitaliste. La théorie que l'économiste anglais J. M. Keynes (1883-1946) a exposée dans un ouvrage intitulé : *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936) a eu une large diffusion parmi les économistes bourgeois.

Tout en estompant les causes réelles du chômage massif permanent et des crises en régime capitaliste, Keynes s'applique à démontrer que ces "déficiences" de la société bourgeoise sont dues non pas à la nature du capitalisme, mais à la mentalité des hommes. Keynes affirme que le chômage résulte de la demande insuffisante en objets de consommation personnelle et industrielle. L'insuffisance de la demande en objets de consommation personnelle serait due à la tendance inhérente aux hommes à épargner une partie de leur revenu, et la demande insuffisante, pour les objets de consommation industrielle au relâchement de l'intérêt des capitalistes pour le placement de leurs capitaux dans les différentes branches de l'économie par suite de l'abaissement général de la "rentabilité du capital". Pour augmenter l'emploi de la population, affirme Keynes, il est nécessaire d'accroître les investissements, ce pour quoi l'État doit, d'une part, assurer une plus grande rentabilité aux capitaux en diminuant le salaire réel de l'ouvrier, moyennant l'inflation et l'abaissement du taux d'intérêt pour les prêts, et, d'autre part, effectuer de grands investissements sur le compte du budget. Pour élargir la demande en objets de consommation, Keynes recommande l'accroissement de la consommation parasite et du gaspillage des classes régnantes, l'augmentation des dépenses consacrées à des fins militaires et des autres dépenses improductives de l'État.

La théorie de Keynes n'est pas fondée. L'insuffisance de la demande en objets de consommation est due non point à une mythique "tendance des hommes à l'épargne", mais à l'appauvrissement des travailleurs. Les mesures proposées par Keynes soi-disant pour assurer le plein emploi de la population – inflation, augmentation des dépenses improductives pour la préparation et la conduite des guerres – conduisent en réalité à un nouvel abaissement du niveau de vie des travailleurs, à la contraction du marché et à l'extension du chômage. La théorie de Keynes est largement utilisée aujourd'hui sous une

forme ou sous une autre par les économistes bourgeois, ainsi que par les socialistes de droite d'une série de pays capitalistes.

L'économie politique bourgeoise contemporaine des États-Unis est caractérisée par la théorie qui recommande l'accroissement du budget de l'Etat et de la dette publique comme moyen de remédier aux vices du capitalisme. Estimant que les possibilités de développement ultérieur du capitalisme par les seules forces économiques spontanées sont très restreintes, l'économiste américain A. Hansen démontre la nécessité pour l'État de "diriger" l'économie capitaliste en stimulant les placements de capitaux moyennant de fortes commandes de l'État. Selon la théorie de Hansen et de plusieurs autres économistes bourgeois américains, les dépenses de l'État doivent servir de "régulateur de l'emploi" : pendant la crise et la dépression, le gouvernement doit augmenter ses dépenses et, pendant l'inflation, les réduire. Partant de là, ils réclament l'extension de la pratique des commandes d'État, de la création d'entreprises au compte du Trésor, de l'achat de matières stratégiques sur une grande échelle, de l'extension de l'armée et de l'appareil gouvernemental. En fait, toutes ces formes de dépenses de l'État, liées à la militarisation de l'économie et à la course aux armements, contribuent largement à assurer des profits maximums aux monopoles.

Depuis la deuxième guerre mondiale, les économistes bourgeois américains font une vaste propagande en faveur de la militarisation de l'économie comme panacée des crises économiques de surproduction. D'après ce qu'ils affirment, une demande de matériel de guerre accrue assurerait un développement ininterrompu de la production. Cette théorie apologétique est démentie par la réalité car, en fin de compte, tout juste capable de retarder pour peu de temps l'arrivée d'une crise de surproduction, la militarisation de l'économie approfondit inévitablement **la contradiction entre l'accroissement des possibilités de production et la réduction de la demande solvable de la population**, **contradiction qui conduit aux crises économiques**. [**Comme Keynes !** (F.M.)]

Certains économistes bourgeois des États-Unis et de Grande-Bretagne se prononcent pour "le libre jeu des forces économiques", par lequel ils entendent en fait la liberté illimitée pour les monopoles d'exploiter les ouvriers et de dépouiller les consommateurs. Ces économistes proclament hypocritement que l'activité des syndicats en faveur des ouvriers est une violation de la "liberté économique" et ils exaltent la législation anti-ouvrière réactionnaire des États impérialistes. De même que les champions de l'économie "dirigée" par l'État bourgeois, les défenseurs du "libre jeu des forces économiques" traduisent les intérêts des différents groupes de l'oligarchie financière, qui cherche à s'assurer le profit maximum en intensifiant l'exploitation des masses laborieuses à l'intérieur du pays ainsi qu'en développant l'agression impérialiste sur le plan international.

Une série d'économistes bourgeois s'efforcent, par des élucubrations anti-scientifiques sur la "valeur inégale" des différentes races et nations, sur la mission civilisatrice des races et nations "supérieures" à l'égard des races et nations "inférieures", etc., de justifier la politique agressive de mainmise des puissances impérialistes sur les terres d'autrui, d'asservissement et de pillage des autres peuples. Ce sont les représentants les plus réactionnaires de l'économie politique bourgeoise des États-Unis qui, à cet égard, font le plus de zèle : suivant les traces des fascistes allemands, ils répandent l'idée barbare de la

"supériorité" des nations parlant l'anglais sur tous les autres peuples et s'appliquent à justifier par tous moyens les plans délirants de domination des États-Unis dans le monde. À cette occasion, ils vantent avec zèle "le mode de vie américain", ressuscitant en fait la "théorie du caractère exceptionnel des États-Unis", depuis longtemps réfutée ; elle avait cours entre 1920 et 1930 et affirmait que le capitalisme américain se distingue fondamentalement du capitalisme européen, qu'il est exempt des "maux" que sont les contradictions de classes et la lutte des classes, la domination des monopoles, le colonialisme, etc.... Le capitalisme américain est déclaré "populaire", "démocratique", "travailleur". Or, en réalité, nulle part la domination du capital sur le travail, l'emprise des monopoles sur tous les domaines de la vie économique et politique, la subordination de l'appareil d'État à l'oligarchie financière ne se manifestent sous une forme aussi brutale qu'aux États-Unis.

De nombreux apologistes de l'impérialisme américain s'élèvent contre l'indépendance des peuples et leur souveraineté nationale ; ils proclament que l'existence d'États nationaux est la cause fondamentale de toutes les calamités sociales de la société bourgeoise contemporaine : militarisme, guerres, chômage, misère, etc. Au principe de la souveraineté nationale des peuples, ils opposent l'idée cosmopolite d'"État mondial", dans lequel le rôle de direction est invariablement attribué aux États-Unis. La propagande en faveur du cosmopolitisme s'assigne pour tâche de désarmer les peuples sur le terrain idéologique, de briser leur volonté de résistance aux atteintes de l'impérialisme américain.

Nombreux sont les économistes bourgeois des États-Unis qui font une propagande directe en faveur d'une nouvelle guerre mondiale. Ils proclament que la guerre est un phénomène naturel et perpétuel de la vie sociale ; ils prétendent que la coexistence pacifique des pays du camp capitaliste et de ceux du camp socialiste est impossible.

Afin de préparer une nouvelle guerre mondiale, les publications bourgeoises diffusent largement la théorie depuis longtemps réfutée de Malthus. Le malthusianisme contemporain a ceci de caractéristique qu'il allie les idées réactionnaires de Malthus à la théorie raciste. Les économistes malthusiens prétendent que le globe terrestre est surpeuplé par suite de la "multiplication excessive" des êtres humains, et que c'est là la cause profonde de la famine et de toutes les autres calamités qui frappent les masses laborieuses. Ils réclament une réduction sensible de la population, notamment dans les pays coloniaux et dépendants dont les peuples mènent une lutte de libération contre l'impérialisme. Les malthusiens d'aujourd'hui recommandent des guerres dévastatrices avec emploi de bombes atomiques et autres engins d'extermination massive.

La vie montre l'entière inconsistance des constructions théoriques de l'économie politique bourgeoise contemporaine, son rôle servile à l'égard du capital monopoliste, son incapacité de donner une analyse scientifique et une solution positive des problèmes économiques de l'époque actuelle.

•••

La cause réelle des crises est la contradiction qui existe, chaque jour plus aiguë, entre la production sociale et l'appropriation capitaliste privée. Il ne voit pas que "la vraie limite de la production capitaliste, c'est le capitalisme lui-même." (Marx)

•••

Jugement de Staline sur cette "solution" que constituerait pour le capitalisme le recours à la "course aux armements" :

"Que signifie, dit Staline, engager l'économie nationale dans la voie de l'économie de guerre ? C'est orienter l'industrie dans un sens unique, vers la guerre ; c'est élargir par tous les moyens la production des objets nécessaires à la guerre, production qui n'est pas liée à la consommation nationale, c'est rétrécir à l'extrême la production et surtout le ravitaillement du marché en objets de consommation ; c'est par conséquent restreindre la consommation de la population et placer le pays en face d'une crise économique." (Questions du léninisme, E.S. 1947, Tome II, p. 262.)

•••

"Les ouvrages théoriques de Keynes (dit l'économiste soviétique I.-G. Bliumin), représentent un effort pour reconstruire l'économie politique bourgeoise en période de crise générale du capitalisme… Ce qui est essentiellement en question, c'est le renforcement du développement des entreprises du capitalisme d'État qui, pendant la guerre, ont connu un développement si considérable." (Bulletin de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., section Droit et Économie Politique, n° 4, 1946).

•••

Une intervention de l'État capitaliste contre les intérêts du capitalisme (par exemple, pour combattre le chômage ou planifier l'économie nationale) est une contradiction pure et simple. Or c'est cette contradiction qui est devenue le programme démagogique des sociaux-démocrates de France et d'Europe. Il faut croire qu'elle est d'ailleurs séduisante puisqu'elle a égaré même l'académicien soviétique Varga et quelques autres de son entourage. À tel point qu'une discussion a dû être ouverte à l'Institut d'économie près l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. sur cette question.

•••

En Europe, et en France particulièrement, les théories de "planification" dans le cadre capitaliste sur le plan national et aussi sur le plan européen sont prônées avec lyrisme par les socialistes de droite. Dans une certaine mesure, elles parviennent à semer la confusion quant à l'appréciation de la nature et du rôle des nationalisations ou de certaines institutions d'entreprises.

•••

L'État d'une "démocratie pour les riches" ne peut en définitive que mieux organiser les crises, dont la raison dernière, nous a expliqué Marx, "reste toujours la consommation limitée des masses s'opposant à la tendance de la production capitaliste de développer les forces productives comme si seulement la capacité de consommation absolue de la société fixait ces limites".

Les Finances de 1939 à 1945
L'ALLEMAGNE

Louis E. Davin (1949)

Du point de vue purement scientifique, l'expérience des premières années du **régime national-socialiste** comporte de précieux enseignements en ce qui concerne le mécanisme et la circulation du crédit dont la mobilisation ou la création par l'entremise d'instruments et d'instituts appropriés ont été à la base du **redressement opéré à partir de 1933**. Jamais l'importance primordiale de son rôle n'a été mise autant en relief qu'à l'occasion de cette **vaste anticipation** sur l'avenir dont **Keynes** avait été un des premiers à jeter les fondements théoriques quelques années auparavant, anticipation dans laquelle les pouvoirs publics allemands constituent l'élément moteur, à la fois point de départ et point d'aboutissement.

Certes, le crédit exerce une influence prépondérante dans l'évolution de l'économie depuis longtemps, et particulièrement depuis la révolution industrielle, notamment avec le capitalisme industriel, puis le capitalisme bancaire. Mais c'est en 1933 que, pour la première fois peut-être, il est utilisé comme facteur décisif de lutte contre une crise profonde sévissant depuis près de quatre ans. Bien qu'en fin de compte, il n'ait permis de mobiliser qu'une certaine fraction des fonds indispensables pour financer les dépenses de ces six années de 1933 à 1939, il a été l'élément déterminant dans le changement d'orientation de la conjoncture, un peu à la manière d'un catalyseur.

Quant à l'objectif officiellement assigné dans le domaine économique, à savoir la réalisation d'une *krisenlose Konjunktur*, on peut se montrer réservé dans l'appréciation des possibilités de réussite, malgré le développement de la conjoncture de 1933 à 1939, car les modifications imposées par la guerre à l'appareil et au fonctionnement de la production et de la répartition "empêchent définitivement de tirer des conclusions scientifiques d'un essai cependant poursuivi avec acharnement".

En ce qui concerne le financement des hostilités proprement dit, on a assisté chez tous les belligérants à la généralisation de méthodes de mobilisation des ressources économiques internes (augmentation du produit social et consommation de substance) et externes (frais d'occupation et clearing) par voie d'impôts et d'emprunts entendus au sens large. **Il y a donc de nombreux rapprochements à effectuer entre tous les systèmes en vigueur** qui, bien souvent, ne se distinguent que par une différence de degré, parfois essentielle d'ailleurs. Placés devant les mêmes problèmes qu'implique la conduite de la guerre totale, les pouvoirs publics responsables ont réagi de façon identique. **À l'impératif des profits individuels que l'on retrouvait même dans l'économie nationale-socialiste avant le conflit**, **a succédé l'impératif des besoins de l'État**, **même dans les nations jusqu'alors les plus libérales**.

Histoire du National-Socialisme allemand

Le IIIème Reich

Jean Daluces – 1950

•••

Fonctionnement : La Production industrielle.

Nous avons indiqué en étudiant le premier plan de quatre ans, que le trait dominant de l'industrie allemande sous le nazisme était l'essor prodigieux de la production. Il semble que, parmi les puissances capitalistes touchées par la crise, deux seulement (et à un moindre degré l'Italie) aient cherché à échapper à ses conséquences par un nouveau bond en avant (les U.S.A. et le Reich), les autres (spécialement l'Angleterre et la France) tendant, si l'on veut, à s'effacer, à "mettre en panne". **Les expériences Roosevelt et Hitler présentent, dans cet ordre d'idées, des analogies notables** ; reprise des industries d'équipement sacrifiées par la crise et auxquelles s'offrent deux débouchés, les **grands travaux** (T.V.A., autostrades, etc.…) puis le **réarmement**.

Dans les deux cas, le processus de remise en route accélérée de l'industrie est le même, et nous ne pouvons étudier ici que ce qui concerne spécialement l'Allemagne. Celle-ci avait profité de la conjoncture de prospérité de 1924-1928 pour rationaliser à outrance ses moyens de production et c'est, nous l'avons vu, le chômage technique engendré par cette rationalisation qui est à l'origine lointaine de la crise. Entre 1932 et 1939, les usines rationalisées retrouvent rapidement leur cadence de production maxima, en même temps que l'équipement se poursuit.

Les nombres-indices de la production industrielle évoluent ainsi à partir de 1932 (indice 100 en 1929 pour la première statistique, 100 en 1928 pour les deux autres) :

1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
Indice général						
56,3	60,7	79,8	94	106,3	117,2	126,2
Biens de production						
45,7	53,7	77,2	99,4	112,9	121	135
Biens de consommation						
74	80,1	89,6	85,6	95,6	106	110,8

En France, entre 1932 et 1938, l'indice général passe de 72,2 (la France est peu touchée par la crise) à 76,1 (la stagnation dont nous parlions sup.). Un tableau des indices d'activité pour quelques secteurs essentiels va confirmer cette évolution ; l'équipement et les moyens de production (l'industrie lourde) qui avaient souffert plus spécialement des années de crise sont en plein essor, alors que les industries travaillant pour la consommation (beaucoup moins touchées du fait de la stabilité relative du marché) ne progressent que lentement pour suivre plutôt l'évolution démographique que celle du niveau de vie. Entre 1932 et la première moitié de 1939, ces indices d'activité varient comme le montre le tableau suivant (base 100 en 1928) :

Investissements	**35 à 140**
Matières premières	**46 à 127**
Construction	**33 à 146**
Machines	**41 à 148**
Bâtiments achevés	**38 à 100**
Parc automobile	**26 à 220**
Bien de consommation	**74 à 112**
– dont textiles	**79 à 108**

La progression est particulièrement saisissante pour la construction et l'automobile, c'est-à-dire les deux secteurs qui chevauchent à la fois la consommation (logements et voitures populaires), les grands travaux (monuments) et l'armement (fortifications et motorisation).

L'évolution des investissements (dont nous montrons le mécanisme par ailleurs) montre bien que la surproductivité qui résulte de la remise au travail de la nation est constamment réemployée et non pas thésaurisée (comme en France entre 1900 et 1925) ou consommée (comme en Amérique). Ces investissements passent, pour les trois premières années du régime (1933, 1934, 1935) en millions de marks, de 5.104 à 8.253 puis à 11.000.

Répartissons maintenant cette augmentation de la production en matière de base. Nous verrons que, compte tenu des différences géologiques et géographiques, **les U.S.A. et le Reich sont devenus entre 1932 et 1939, les deux premières puissances industrielles du monde, et ceci par l'application tenace des mêmes moyens**, création et renouvellement d'outillage et réinvestissement.

Vers un renouveau du keynésianisme ?

Claude Allègre

Si une coordination économique européenne voit le jour, nous voulons espérer y appliquer avec succès les recettes keynésiennes, avec comme perspective le plein-emploi.

Nul doute que les idées de Keynes ont été celles qui ont le plus secoué la pensée économique depuis Adam Smith et Léon Walras. Elles ont été à l'origine de l'essor de la macroéconomie moderne et de l'intervention efficace des États dans le système économique.

Pendant que dans l'économie communiste le Gosplan était substitué à la "main invisible" du marché, le keynésianisme tempéré, combinant le rôle de l'État et celui du marché, inspirait la pensée des démocrates américains et des sociaux-démocrates européens. Et cette théorie a montré, en Europe notamment, ses limites. Les recettes qu'il préconisait ont semblé moins efficaces et les prévisions qu'il induisait se sont révélées inexactes. Du coup, les idées libérales d'Adam Smith, complétées efficacement par celles de l'école de Chicago de Milton Friedman, sont revenues en force. Libre-échange, État minimum, règne des rentiers et des managers plus que des entrepreneurs, la nouvelle économie a sonné le glas de l'influence de l'État en macroéconomie et, dans une large mesure, de l'analyse macroéconomique.

L'économie traditionnelle se référait à la mécanique et à la thermodynamique classiques. Avec les notions d'équilibre, de maximisation ou de minimisation de certaines grandeurs, l'économie moderne cherche plus volontiers ses modèles dans la physique statistique ; la physique des processus irréversibles et du chaos notait déjà le caractère complexe des comportements économiques.

Si l'économie n'est que la résultante de l'action antagoniste des acteurs économiques – entrepreneurs, banquiers, travailleurs, consommateurs – alors l'État doit être subordonné au marché et l'économie politique n'existe plus. Ce point de vue est, aujourd'hui, dominant. Être moderne, à droite comme à gauche, c'est d'abord être libéral à tout crin. Désorientés par ce constat, les socialistes comme les gaullistes cherchent à construire des hybrides quelque peu contre nature.

Mais l'avenir est-il bien là ? Le keynésianisme s'est démodé parce que cette pensée s'était développée à partir de l'Empire britannique, milieu quasi fermé dont les échanges extérieurs étaient très faibles et où l'État pouvait peser sur un pourcentage important de la dépense globale. Dans ce cadre, le raisonnement keynésien prenait tout son sens. L'État pouvait intervenir en coordonnant la politique budgétaire. Malheureusement, l'ouverture des frontières a fait que, dans les pays occidentaux, les échanges représentent 20 %, 30 % ou même 40 % de l'économie. La mondialisation a amplifié le rôle de l'économie financière et les mouvements de capitaux, à travers les monnaies et les taux de change, ont déclenché la guerre des taux d'intérêt.

Dans deux pays, les recettes keynésiennes sont encore à l'œuvre. La Chine, où le Premier ministre, Zhu Rongji, pratique une forme de keynésianisme, et les États-Unis, où les gouvernements démocrates, et même républicains (on a pu noter la réaction de Bush après le 11 septembre), réagissent en profitant du grand marché intérieur protégé par le dieu dollar.

•••

Avec l'avènement de sa monnaie unique, l'Europe devient un système économique aussi fermé que les États-Unis (moins de 10 % d'échanges externes). Si une coordination économique européenne voit le jour, nous pouvons espérer y appliquer avec succès les recettes keynésiennes, avec comme perspective le plein-emploi. Fixé comme objectif par Lionel Jospin, il est accessible, mais au niveau européen. Pour cela, il faut, à côté de la banque centrale, un gouvernement économique qui coordonne l'action de la puissance publique, la politique budgétaire et la parole des responsables économiques. Car, comme l'ont démontré le couple Clinton-Greenspan, aux États-Unis, et Dominique Strauss-Kahn, en France, la parole des responsables est aujourd'hui un facteur économique majeur. L'État peut, par ce moyen, contribuer à "éclairer l'avenir". Une certaine harmonisation fiscale (pas nécessairement totale) s'impose. Autre condition supplémentaire : des interventions de la puissance publique plus rapides. À notre époque, la vitesse de réaction économique a beaucoup augmenté. Toute intervention trop tardive peut être contre-productive. Cela signifie, dans tous les États européens et à Bruxelles, une gigantesque débureaucratisation et une simplification des réglementations. Mais, pour obtenir tout cela, il faut d'abord une construction européenne plus politique.

Les hommes politiques européens veulent-ils encore faire de la politique ou veulent-ils seulement donner l'illusion de gouverner leurs pays ? S'ils ne réagissent pas, ce que Laurent Joffrin appelle le "gouvernement invisible" mondial par l'économie deviendra une réalité absolue.

Claude Allègre, L'Express – 31/01/2002

L'Église Réaliste : toujours 10 longueurs d'avance !

Les Éditorialistes de Challenges *:*

Keynes revisité par Bill Gates

Par Christine Mital, Conseiller de la rédaction de *Challenges*,
21 mars 2002 – *Challenges* n°174

"Vous verrez, l'Amérique sortira plus forte de cette crise." Ah oui… Et quand ? *"Au plus tard en juillet"* C'était le 15 novembre dernier. Installé devant un gin tonic dans un restaurant à la mode sur la 56° Rue à New York, Martin Feldstein, le patron du National Bureau of Economic Research, l'organisme officiellement chargé de décréter ouverte ou fermée la récession, n'avait pas mâché son pronostic. Il doit s'en mordre les doigts : la reprise a trois mois d'avance sur ses prévisions ! Pourtant, depuis les attaques d'Al-Qaida, les mauvaises nouvelles ont continué à tomber dru sur l'économie américaine – des délires comptables d'Enron à l'arrêt cardiaque de l'Argentine en passant par la dépression japonaise. Comment expliquer alors sa résistance ? Au vu des dernières statistiques, certains économistes avancent une hypothèse : après avoir pendant dix ans dopé sa croissance aux nouvelles technologies, l'Amérique soignerait désormais ses récessions avec les mêmes potions.

Il y a huit jours, Alan Greenspan, le tout-puissant patron de la Federal Reserve, dérogeait à son habituelle langue de bois : *"La reprise est déjà bien engagée"*, affirmait-il lors de son audition au Sénat. Ce n'étaient pas les 76 bougies qu'il avait soufflées la veille qui le rendaient confiant. Mais un autre chiffre : au quatrième trimestre 2001, la productivité de l'économie américaine avait fait un bond de 5,2 %, du jamais-vu en période de récession depuis la mise en place de cette statistique, en 1958. Qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement que le ralentissement de l'économie, cette fois-ci, ne s'est pas traduit par une aggravation des coûts de production. Bien au contraire. Les nouvelles technologies ont permis en effet une gestion quasi en temps réel de la crise : licenciements massifs, comme d'habitude, mais aussi réduction brutale des stocks, chute des investissements… Le traitement a été rude. Il aurait pu aggraver la récession si, dans le même temps, la Fed et le gouvernement américain, par la baisse des taux et des impôts, n'avaient pas injecté des milliards de dollars dans l'économie. Keynes revisité par Bill Gates… C'est le nouveau manuel qui fait rêver les économistes américains.

Humanitaire : Les vices cachés de la vertu

Par Luc Ferry, Philosophe [!],
21 mars 2002 – *Challenges* n°174

Sa réflexion [Luc Ferry] : À l'heure où le désintéressement des associations caritatives est mis en doute, posons-nous simplement ces questions : la générosité peut-elle "rapporter" sans perdre son âme ? Faut-il bannir tout intérêt de la sphère éthique ? Faut-il être choqué que des entreprises communiquent sur le fait qu'elles protègent l'environnement ou luttent contre le travail des enfants dans le monde ? C'est leur intérêt certes. Mais la morale y trouve aussi son compte.

Peut-on célébrer sans dommages les noces de l'éthique et de l'argent ? Deux affaires récentes – les détournements dont ont été victimes les Restos du cœur en Haute-Savoie et la démission de la présidente d'Action contre la faim pour protester contre le "business de l'humanitaire" – montrent que le désintéressement des associations caritatives est sans cesse davantage mis en doute. Par un effet de symétrie, on s'interroge sur la vertu réelle des entreprises – Benetton, par exemple – dont les produits se vendent ostensiblement sous le drapeau de la moralité. La générosité peut-elle "rapporter" sans perdre son âme, la gratuité du don peut-elle être payante sans contradiction manifeste ? Communication verte, marketing éthique, ambitions "citoyennes", mécénat humanitaire, codes de déontologie, tout se passe comme si l'on éprouvait le besoin d'afficher sa vertu à l'heure où la mondialisation exacerbe les impératifs de la compétition.

Pour mesurer l'ampleur du problème, il faut se souvenir que, depuis près de trois siècles, deux visions morales du monde n'ont cessé de s'affronter dans la culture européenne. On les voit déjà mises en scène dans la fameuse ***Fable des abeilles*** de **Mandeville** : d'un côté, la ruche des ouvrières "vertueuses", qui pratiquent le désintéressement absolu, l'altruisme sans compromis, la gratuité totale du don… au point de ne pas garder assez de réserves pour passer l'hiver. De l'autre, la ruche des abeilles égoïstes et cupides, qui cèdent avec délice au jeu des intérêts. Non seulement cette ruche-là parviendra à la prospérité, mais elle contribuera à l'accroissement du bien commun. Ici, comme le suggère la parabole mandevillienne, les vices privés sont les bienvenus pourvu qu'ils fassent la vertu publique.

La corruption, où qu'elle sévisse, et singulièrement dans les organismes à visée caritative, est détestable, cela va de soi. Tout intérêt doit-il pour autant être banni de la sphère éthique ? Rien n'est moins sûr, si l'on se situe du moins au niveau collectif. Que l'intérêt bien compris conduise certaines entreprises à axer leur communication sur le fait qu'elles protègent l'environnement ou luttent contre le travail des enfants dans le tiers monde ne devrait pas choquer. On doit plutôt se réjouir que, pour une fois, la morale et l'économie aillent un peu dans le même sens.

Table

1- John Meynard 2
2- Avant-goût de la Théorie 4
3- Mercantilisme 5
4- La “Théorie Générale” 9
5- Morceaux Choisis 13
6- Malthus 20
7- Mandeville & Marx 21

Documents

Shaftesbury 24
Bernard Mandeville 30
Karl Marx 34
Gravures USA 37

Foster 39
8- Critique de Foster 50

Documents

Manuel d’Économie Politique (URSS) 57
Le IIIème Reich
- Davin – 1949 61
- Daluces – 1950 62

Presse 64